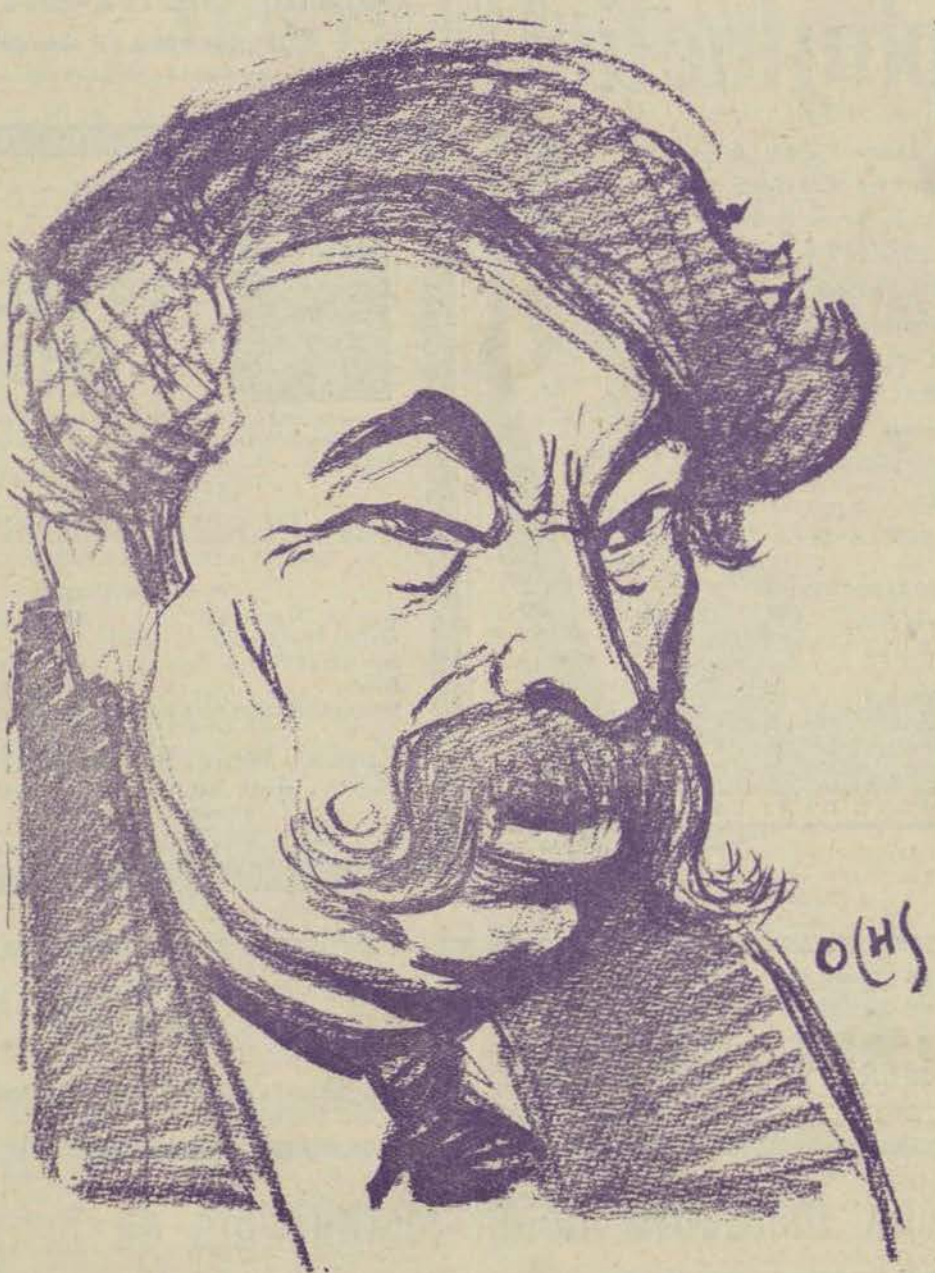
QUINZIÈME ANNÉE. — N° 565. Le numéro : 90 centimes VENDREDI 29 MAI 1925.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



ARISTIDE BRIAND

Ministre des Affaires étrangères de la République française

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN ET LA GAIETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

Pro-phy-lac-tic

La meilleure brosse à dents du monde

Ses particularités:

Elle épouse la forme de la denture et porte à son extrémité un gros faisceau de soie qui, grâce au manche recourbé, permet de nettoyer la face interne des dents et d'atteindre facilement les endroits plus particulièrement menacés.

Représentant général pour la Belgique:

MAISON A. VANDEVYVERE

54, Boulevard Henri Speecq

MALINES, Belgique

SEULE VÉRITABLE DANS LA BOITE JAUNE

PRO ERA

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

VOICI LA BELLE SAISON...

Le moment est venu de faire un approvisionnement nouveau de vins frais, légers, désaltérants joyeux.

BUVEZ DU

Jean BERNARD-MASSARD

GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNISÉ

PRIX-COURANT

Royal Demi-Sec	12 fr. la bouteille
Goût Américain	13 fr. » »
Impérial Extra Dry	14 fr. » »
Brut	16 fr. la bouteille

Supplément de fr. 1.50 par deux demi-bouteilles. Caisses de 24 demi-bouteilles. En caisses de 12 et 30 bouteilles

Caves Jean Bernard-Massard

86, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

Téléphone nº 283.79

Siège social : GREVENMACHER S/MOSELLE (G. D. L.)

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

QUINZIÈME ANNÉE. — N° 565. VENDREDI 29 MAI 1925.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique.	38.00	19.50	10.00	N° 16,664
	Congo et Etranger.	46.00	23.50	12.50	Téléphones : Nos 187,83 et 293,03

ARISTIDE BRIAND

Y a-t-il encore des gens qui prétendent que notre époque est ennuyeuse et plate? C'est qu'il ne savent pas la regarder. Qu'elle soit triste, inquiétante ; que ceux qui ont des enfants, ou simplement le souci de l'avenir de leur race et de leur civilisation ne puissent songer au lendemain sans angoisse, cela peut se soutenir ; si on lisait encore la Bible, le plus à la mode de tous les prophètes serait sans doute le sombre Jérémie. Mais il est une consolation à ces inquiétudes : c'est l'agrément, le pittoresque, le comique du spectacle. Jamais la comédie politique n'a été plus imprévue, plus plaisante et plus variée, et si l'on avait à craindre que le dernier acte ne fût sanglant, on louerait sans réserve l'auteur de la pièce. Est-il dans la littérature romanesque et dramatique — ne parlons pas de la littérature historique — beaucoup de personnages aussi extraordinaires que cet Aristide Briand, qui vient de reprendre le ministère des Affaires étrangères dans le cabinet des Revenants, avec son ancien rival Caillaux — « le ploutocrate démagogue » — et son ancien plastron Painlevé ? L'auteur de « Gil Blas » et de « Guzman d'Alfarachi » aurait pu le prendre pour héros d'un nouveau roman picaresque, ce maître de la politique française, ce sauveur de l'ordre social !

Il est parti de bas. Pas tout à fait d'aussi bas qu'on le dit — la polémique contre M. Briand a été féroce — mais d'assez bas tout de même. Il est sorti de cette toute petite bourgeoisie qui tient encore au peuple, avec, tout au fond, la souche paysanne, à quoi il doit sans doute sa finesse pratique et son sens français. Quand il cultive son petit domaine de Cocherel, ses ancêtres, métayers et tâcherons rustiques du pays nantais, revivent en lui. Au moment où les salons lui faisaient fête, on voulut expliquer sa subtilité, ses goûts de luxe, cet air d'élégance encanaillée qu'il savait prendre par des origines romanesques ; il aurait été quelque chose comme le bâtard ou le fils du bâtard d'un grand seigneur. Ce n'est probablement qu'une légende. Aux historiens de l'avenir de rechercher ce qu'elle peut contenir de vérité ; pour le moment, si nous en savions quelque chose, nous n'en dirions rien. Ce ne serait pas de l'érudition, mais de l'indiscrétion.

Quoi qu'il en soit, le jeune Aristide Briand fut, à Saint-Nazaire, puis à Nantes, le petit garçon pauvre et intelligent pour qui ses parents font des sacrifices, afin qu'il fasse des études et devienne professeur ou avocat — il en est de même, d'ailleurs, de beaucoup d'hommes politiques français.

Jeune avocat, il débuta à Paris vers 1890, traînant après lui, pour un péché de jeunesse, une mésaventure judiciaire. On l'a beaucoup exploitée contre lui. Au fond, il n'y avait pas de quoi fouetter un chat. Que ceux qui, ayant vingt ans, ne se sont pas méconduits dans les champs à la fin d'une partie de campagne avec une petite amie, lui jettent la première pierre. Quand son ancien ami Gabory, ancien député de Seine-et-Marne, devenu son ennemi intime, raconte l'histoire, c'est plus drôle que méchant.

C'était tout de même un mauvais début. Aussi, les années d'apprentissage, pour M. Aristide Briand, furent-elles des années de misère ; il connut, dit-on, les gîtes incertains et les dîners hasardeux. Il vécut de la vie ardente et précaire de ce prolétariat de bacheliers et de filles que Barrès a si puissamment décrit dans les « Déracinés ». C'est une rude école : les idées les plus dangereuses, les phrases les plus sonores, les désirs les plus brûlants, l'hygiène la plus déplorable ; mais comme on y apprend les hommes et la vie !

Au fond, c'est la seule école qui ait compté dans la vie de M. Aristide Briand. Pour qui fréquenta les brasseries du Quartier Latin, entre 1890 et 1910, les livres paraissent à peu près inutiles. On pouvait payer l'absinthe à Verlaine, entendre Moréas discourir sur la littérature et quelques disciples de Georges Sorel ou de Bergson sur la sociologie ou la métaphysique. Briand en rapporta la conviction que, pour un homme intelligent, la conversation des hommes intelligents suffit à tout. On dit que, depuis ce temps-là, il n'a plus ouvert un livre, si ce n'est les romans d'Alexandre Dumas. Ce n'est pas tout à fait vrai, mais ce l'est un peu. On lui en a fait le reproche. Pourquoi ? La vie est, en somme, la seule école de la politique ; dans la politique, l'homme des livres est toujours un peu dépaysé...

???

En ce temps-là, les fils de famille eux-mêmes qui fréquentaient les milieux estudiantins étaient au moins socialistes ; l' « Action Française » n'était pas là pour faire un contrepoids d'opinion extrême. Quelques-uns, comme Barrès, sympathisaient plus ou moins avec l'anarchie. Comment le besogneux Briand n'eût-il pas été révolutionnaire ?

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Il débuta dans la carrière du prolétariat conscient et organisé comme représentant d'un syndicat d'ouvriers en peignes. C'est au nom de ce groupement infime qu'il fit son entrée dans les congrès du parti. On y remarqua tout de suite sa belle voix profonde, son don de persuasion et cette éloquence à laquelle personne ne résiste, bien que, à l'analyse, elle soit de qualité assez médiocre.

« Rien de plus mal écrit qu'un beau discours », a dit quelque part Edmond de Goncourt. Cela saute aux yeux quand on lit du Briand (cependant émondé, à l' « Officiel »); sa phrase est aussi molle, aussi creuse que celle de Gambetta ou de Jules Favre, et ce n'est pas peu dire. Mais qu'importe la phrase ! Depuis Bossuet, on n'a pas vu un seul orateur qui écrive convenablement — tout est dans la voix, dans l'action, dans cette espèce de magnétisme qui émane de l'orateur-né. Et ce magnétisme, M. Briand le possède au plus haut degré. Tout le monde s'y laisse prendre. L'image est banale, l'idée éculée, peu importe : un discours de M. Briand, c'est de la passion, de la vie, on ne sait quoi qui vous prend malgré vous.

Et, dès ses débuts, ce fut un as de la tribune. Personne comme lui pour développer, avec le degré de poésie qui convient, le mythe de la grève générale — cette grève générale qu'il devait si bien enrayer quand il fut de l'autre côté de la barricade. Aussi, après avoir passé par la rédaction de la « Lanterne », histoire de prendre son brevet d'anticléricalisme — il paraît, du reste, y avoir assez peu écrit — fut-il élu brillamment député socialiste de la Haute-Loire.

La députation, c'est le premier pas dans la vie politique. Mais il n'y a pas que les tout petits ambitieux qui se contentent de cette première timbale, d'ailleurs assez difficile à décrocher : le jeune député commence par être noyé dans la masse; il a tous les droits, mais aucun pouvoir effectif. Au Parlement français, il faut en général dix ans pour acquérir de l'influence dans les commissions et devenir ministrable.

Briand marcha beaucoup plus vite. Certes, au moment où il entra au parlement, les circonstances étaient favorables. L'exemple de Millerand montrait que le moment était propice aux révolutionnaires assagis. Le dégoût du combisme avait fait naître le désir d'un personnel nouveau : des origines socialistes constituaient une manière de gage aux yeux des « bons républicains » et les conservateurs, comme aujourd'hui, étaient dans un tel désarroi qu'ils étaient prêts à accepter n'importe quel sauveur. Mais encore, fallait-il savoir courir sa chance ! M. Briand y excella. Tout de suite, il sentit et on sentit autour de lui qu'il était un parlementaire-né, non certes un parlementaire à la mode d'autrefois, engoncé dans son faux-col solennel, austère et laborieux, mais un parlementaire moderne, aussi apte aux manœuvres de couloir qu'aux effets de tribune, un parlementaire de la République des camarades.

Ah ! comme il y était à l'aise, dans la République des camarades ! Pour y réussir tous ses défauts aussi bien que ses qualités devaient le servir : sa nonchalance, sa familiarité de café, son scepticisme, son éloquence et cette espèce de divination des hommes qui, chez lui, a quelque chose de génial. Et ce qui le servit aussi, alors que cela aurait pu le desservir, c'est une certaine chaleur de cœur, qui s'est bien attiédie depuis, mais qui jette encore quelques rayons. Briand a l'indulgence et même la bonté naturelle des sceptiques. Alors que les « purs » de tous les partis ont presque tous à se reprocher quelques petites trahisons gratuites, quelques petites saletés commises aux dépens d'un rival ou d'un camarade trop heureux, Briand n'a jamais été perfide que quand c'était absolument indispensable. Il est fidèle à ses amis, et ceux d'entre eux qui ont passé à ses adversaires ne peuvent généralement lui reprocher que d'avoir promis plus qu'il ne pouvait tenir. C'est quelque chose; c'est beaucoup, dans ces clubs que sont les parlements, d'avoir la réputation d'un bon camarade. Outre quelques succès oratoires, c'est ce qui fit de M. Briand un très jeune ministre.

???

Il eut, pour commencer, une tâche difficile : c'est à lui qu'incomba d'appliquer la loi de séparation. Il y réussit supérieurement. Tout en restant fidèle à ses origines, il sut composer avec les gens d'église, au milieu desquels il se trouva vite fort à l'aise, avec une modération, une finesse, une douceur qui lui valurent, dès lors, à droite, les sympathies les plus inattendues. Ces sympathies devinrent presque passionnées quand, promu président du conseil, il sut faire avorter, à force d'adresse, une redoutable grève des cheminots. A partir de ce moment, il fut considéré comme le sauveur de la société.

Le titre est dangereux dans une république démocratique, car les conservateurs sont généralement aussi ingrats qu'imprudents. Ils s'arrangent toujours pour compromettre leur sauveur, quitte à le lâcher dédaigneusement, quand ils l'ont rendu impossible. On se souvient du pauvre général Boulanger. Il fallut toute la souplesse de M. Briand pour survivre à sa popularité mondaine, et pourtant, il paraît bien qu'à certain moment il fut un peu grisé.

Mais l'extrême adresse de cet homme singulier, c'est que, dans un régime de parti, il a su toujours se tenir un peu en marge des partis. Depuis qu'il a brisé la grève des cheminots, il est évidemment suspect aux socialistes, mais ceux-ci ne l'ont cependant pas complètement renié. « Avec lui, se disent-ils, on ne sait jamais ! » Sa tolérance pour les catholiques l'a un peu brouillé avec les purs radicaux, pour qui l'anticléricalisme est le commencement et la fin de la politique. Mais voici que les violences assez inutiles de Léon Daudet en ont fait un homme de gauche, ce qui lui a permis — ô ironie ! — d'entrer dans un cabinet Painlevé avec mission de raccommoder, une fois de plus, la porcelaine nationale brisée par ces mêmes radicaux.

???

La guerre, pour tous les hommes d'Etat qui y ont été mêlés, a fait l'office de pierre de touche. Elle a soulevé un Clemenceau au-dessus de lui-même. M. Briand, lui, y a persévéré dans son être, comme disent les philosophes; seulement, il s'est mis à opérer sur un autre terrain.

Devenu président du conseil à une heure tragique, il pratiqua l'union sacrée, a-t-on dit, comme une sorte d'assurance contre les risques parlementaires, appelant le général Lyautey à la Guerre et gardant Malvy à l'Intérieur. Soit. Mais il n'y avait guère moyen de faire autrement, et M. Briand, qui avait pris le ministère des Affaires étrangères, s'était tout de suite rendu compte qu'il lui fallait obtenir la paix à l'intérieur, puis songer exclusivement à la politique extérieure.

Avait-il une idée en prenant ce poste d'honneur ? Il est plus que probable que non, si ce n'est une idée de politique personnelle. Il n'avait jamais réfléchi à la politique étrangère, connaissant mal l'histoire, et encore plus mal la géographie. Mais il avait senti d'instinct que, dans une guerre d'alliance, tout dépend de la conduite des alliances. Or, les alliances et leur jeu varié, ça le connaissait. Après tout, une négociation est toujours une négociation, qu'il s'agisse de convaincre un ministre étranger ou un chef de groupe parlementaire. M. Briand se dit donc que, de quelque manière que ça tournât, il pourrait bien être le Talleyrand de la paix. Il faut toujours en rabattre de ses rêves : la paix n'a pas eu son Talleyrand. Au reste, une fois de plus, son instinct lui avait fait voir clair, et quand les passions se seront apaisées, l'Histoire dira probablement que, durant ce ministère Briand, les affaires extérieures de la France furent, au point de vue diplomatique, supérieurement conduites. Ce néophyte des affaires étrangères eut la prudence et l'habilité de faire fixer sur le papier les résultats et les bénéfices de la victoire par des accords interalliés qui auraient assuré à la France une situation magnifique (à laquelle la Belgique était d'ailleurs associée), si la guerre n'avait pas trop duré et si l'idéologie wilsonienne, machiavélique préface de l'égoïsme américain d'aujourd'hui, n'était venu tout déranger. M. Briand avait eu, d'ailleurs, l'heureuse idée de s'attacher M. Philippe Berthelot, la plus intéressante, la plus forte personnalité de la diplomatie française.

Mais dans la nervosité générale, les ministères s'usaient très vite, pendant la guerre. En 1917, M. Briand fut obligé d'abandonner le pouvoir. Au moment des années décisives, il fut complètement écarté des affaires ; Clemenceau ne le comprenait pas et ne l'aimait pas. Ce fut peut-être un malheur pour les Alliés. Le Père-la-Victoire, qui fut, pour les nations en armes, un merveilleux animateur, et à qui l'on doit le magnifique redressement national de 1918, fut un déplorable négociateur. La paix fut une victoire anglo-saxonne. Peut-être, pour se garer des dangereuses rêveries wilsoniennes et des perfidies de M. Lloyd George, la souplesse de Briand eût-elle mieux valu que les « à-coups » de brutalité et de faiblesse désabusée du Vieux Tigre.

???

Au temps où nous sommes, la roue de la fortune tourne avec une prodigieuse rapidité ; mais elle ne tourna pas assez vite pour M. Briand. Il semble bien que, quand il revint aux affaires, il était déjà trop tard pour reprendre les méthodes qui lui avaient réussi en 1916.

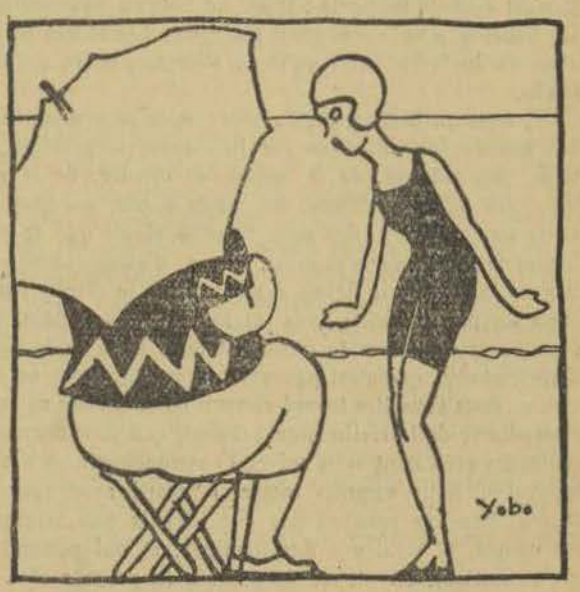
Un biographe anonyme, et d'ailleurs peu bienveillant, apprécie ainsi son attitude à cette époque :

« Il s'était produit chez M. Aristide Briand ce phénomène : l'Europe lui était montée à la tête. Il se flattait, par son charme et son adresse, d'arranger la crise des alliances en tête-à-tête avec M. Lloyd George. Il en faisait son affaire, comme il faisait son affaire de la Chambre du Bloc national, qui le subissait avec sa passivité ordinaire, mais sans l'aimer. Cette Chambre, il la conquérait en imposant au Sénat récalcitrant la reprise des rapports avec le Saint-Siège et même celle d'un nonce. Il apparut assez vite que la tâche était plus difficile que M. Briand ne l'avait pensé. Il flotta de la « main au collet » à la politique de ménagements pour Wirth et Rathenau. A Cannes, il s'abandonnait aux mains de M. Lloyd George, et la fameuse partie de golf fut interprétée comme le signe de cette capitulation. C'est alors que la Chambre et le Sénat se cabrèrent et que M. Millerand lui-même, par les dépêches les plus dures, le rappela à Paris. »

A cela, les amis de M. Briand répondent qu'il eût fallu attendre le résultat final de la négociation ; que, dans une discussion comme dans un duel, on est quelquefois obligé de rompre, sans que cette manœuvre subtile annonce une défaite ; que si l'on avait laissé la conversation de Cannes se poursuivre, le président du conseil en eût rapporté un pacte de garantie qui eût remplacé avantageusement celui que la carence des Etats-Unis a fait avorter ; enfin, que l'on est mal venu de reprocher à un homme d'Etat de n'avoir pas réussi une manœuvre diplomatique, alors qu'on l'a brutalement interrompu dans sa négociation.

Ce débat est parfaitement vain, cette controverse insoluble. Si... Que ne fait-on au moyen d'un conditionnel ? Toujours est-il, cependant, que M. Poincaré, qui a succédé à M. Briand, n'a pas fait mieux, au contraire. L'Allemagne n'a pas payé et la crise des alliances est plus aiguë que jamais. C'est pourquoi, après l'échec assez lamentable de M. Herriot, c'est à M. Briand que l'on a recours. Il est le grand raccommodeur national, et l'on n'est pas loin de lui faire, en matière de diplomatie, le même crédit mystique qu'à M. Caillaux en matière de finances. Les miracles, en diplomatie, sont peut-être moins difficiles à accomplir qu'en finance — c'est le domaine de l'irrationnel — mais ils sont bien difficiles tout de même, et c'est une grosse partie que, sur la fin de sa carrière, M. Briand a consenti à jouer. Désabusé de bien des choses, de presque toutes, peut-être, il ne lui reste pourtant plus guère d'ambitions à satisfaire ; mais dans cette nature étonnamment mobile et compliquée, il y a peut-être place, aussi, pour les passions les plus nobles : le goût du risque et l'amour de son pays : le désir de laisser un nom dans le Petit Larousse et le Manuel d'Histoire nationale qu'on apprend aux petits enfants...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



— Tu aurais bien pu attendre l'arrivée du banquier pour perdre ton pognon!

A M. JACQUEMOTTE

Député communiste

N'est-ce pas, Monsieur, que c'est tout de même émouvant de faire ses débuts, de prononcer son *maiden speech* dans un parlement bourgeois. On a été nourri à la cuisine, on a couché à l'écurie et puis, voilà qu'un beau jour on est introduit dans le salon du château. Le pauvre diable conscient apporte bien quelque rancune : il a souffert d'une injustice évidente du sort, car le sort, remarquez-le, Monsieur, est toujours injuste. C'est contre lui qu'il serait utile de prononcer de définitives philippiques ; mais cela ne le touche pas et ne touche pas sa volonté immuable d'injustice.

Or, voilà le salon du château. Comment s'y tenir ? Qu'y faire ? Lancer quelques malédictions au châtelain, aux belles madames, au gros personnage à chaîne de montre ostentatoire qui est le maître du logis ? Cracher au plafond ? (C'est dangereux, parce que ça retombe !) Mettre les pieds dans les plats ? (Oui, mais il faudra manger ensuite, dans ces plats !) Casser le matériel, la pendule entre ses deux candélabres ? (Oui, mais peut-être aura-t-on quelque besoin de ce matériel ensuite !) Et voilà qu'on ne sait quoi opère sur le révolté. C'est que, presque toujours, il est de sang pauvre, de muscles réduits, à moins que, précisément, ça ne soit sa volonté qui est hésitante. Il lui faudrait être un prophète à l'ancienne mode des Hébreux, un homme d'aventures comme Bonaparte. Il n'est rien de tout cela : il est un homme pauvre parmi les pauvres, que le sort avait placé très bas et que le sort avait voulu faible, afin qu'il ne s'élevât pas de ses bas-fonds.

Or, c'est un hasard qui l'a m...é dans cette magnifique bourgeoisie, et voilà que sur lui opère le prestige des tapis, des rideaux, de la chaîne de montre, de la pendule, des belles madames. Sa parole hésite, ses malédictions sont molles ; elles sont de style plutôt que de pensée et le reste ne s'achève pas et, d'avoir lancé son mépris hésitant à la figure des bourgeois le révolté tombe assis un peu essoufflé dans un fauteuil et, soudain, son derrière se rend compte qu'on est bien dans un fauteuil. Cette histoire, qui n'est pas exactement la vôtre, est très vieille. Vous vous êtes trouvé ennemi de la société actuelle, discréditeur de la civilisation acquise, que vous-même, ou plutôt les gens dont vous suivez l'enseignement, déclarent mauvaise. Nous sommes assez d'accord avec vous là-dessus. Nous ne pensons pas que, depuis que le monde est monde, et qu'il y a des hommes, et qui pensent et qui travaillent, on ait été de progrès en progrès réel. Ni les conditions physiques ni les conditions morales ne sont tellement préférables à ce qu'elles étaient aux premiers temps.

On doit ou on peut souhaiter une terre où tous les hommes seraient égaux, où nul n'aurait ni plus de force ni plus d'intelligence que l'autre, où toutes les ressources seraient mises en commun, où la terre fournirait exactement à chacun ce qu'il faut de fleurs pour que la vie soit belle, ce qu'il faut de fruits pour que l'existence soit bonne. Eh ! oui, désirons cela, et si c'est cela que vous pouvez nous apporter, Monsieur, nous passons avec armes et bagages dans votre suite. Mais il faut y arriver. On a essayé en Russie ; les résultats ne sont pas probants et, tout en désirant le bonheur de tous, vous nous permettrez bien d'attendre que des démonstrations plus définitives aient été faites. Mais quoi, ayant parlé, il faut bien continuer à parler. C'était très facile tant que vous étiez devant des mécontents, de pauvres gens — et il y en a partout maintenant — qui estiment que la vie est trop dure et qui, dans les sursauts de leur mauvaise humeur, sont prêts à tout abattre sans plus discuter. Vous aviez parlé là-bas, et voici que, soudain, poussé par le flot qui vous avait soulevé, vous vous trouvez dans le salon de la maison, dans un parlement. Que faire ? Vous vous devez à vous-même, vous devez à votre cause d'épater ce parlement, de le foudroyer par une apparition redoutable.

Vos collègues, avant vous, à la Chambre française, vous ont donné l'exemple. Ils ont paru en casquette, en chandail de laine, peut-être en espadrilles. Vieux truc ; la blouse de nous ne savons plus qui avait déjà flotté comme un étendard sur le dos d'un député socialiste. On avait ri, et c'était tout. Vous savez très bien que ces abominables bourgeois ont inventé des manières de se tenir dans leurs salons, qui leur permettent de supporter les incongrus, de ne pas faire trop d'esclandre : car c'est là un des résultats de ce qu'on appelle la bonne éducation, de résister par une passivité souriante aux écarts des gens mal élevés. Vos frusques, évidemment, ont pu plaire à quelques-uns de vos lointains camarades d'avant-hier ; mais il n'en est pas moins vrai que ces frusques, vous venez de les déposer sur une confortable basane ; il n'en est pas moins vrai que vous siégez dans un palais ; il n'en est pas moins vrai que vous avez un bureau en acajou, un coupe-papier, des paperasses tout ce joli petit matériel dont se régale le nouveau député. Vous avez tout cela et un traitement aussi — supposons que vous distribuiez le traitement à vos mandants — vous disposez de la notoriété, de la gloire, du confort. Pensez-vous que certain vocabulaire vous fera absoudre pour cet accaparement ? Vous voilà embourgeoisé, Monsieur, quoi que vous disiez, quoi qu'il vous plaise de dire. Vous avez émis des paroles qui portent dans une réunion publique et devant les malheureux et les mécontents ; mais, dans un parlement : « crimes des capitalistes, injustices, requins, etc. », n'est-ce pas que vous sentiez vous-même, en les proférant, la bonne blague de ces phonies ? Alors, il est évident que, dans quelque temps, vos mandants s'apercevront, eux aussi, de ce dont vous vous apercevez déjà, que vous bénéficiez de privilèges. Vous dégommeront-ils ? Vous laisserez-vous dégommer, si vous avez en vous et en votre mission, la foi ? Vous n'aurez donc qu'à ruser, à vous accrocher à la situation acquise, à moins que, tels vos comarades russes, vous n'ayez la force. Avec quelques dizaines de milliers de Chinois et une garde rouge, vous pourriez maintenir la gloire de vos frusques et le confort de votre séant sur la basane. Et puis, vous continueriez à parler : « crimes des capitalistes, injustices, requins ! » Vous seriez très éloquent, très beau, très redoutable ; vous diriez que la révolution est faite, que le monde n'a plus qu'à imiter la Belgique. Mais nous doutons que la comédie aille jusque-là et, n'est-ce pas, Monsieur, que vous en doutez aussi ?

Pourquoi Pas ?

Un gouvernement extra-parlementaire

C'aurait été la seule solution logique. Nous l'avions déjà dit. Nous y revenons, car, en ce temps de gâchis, il ne faut jamais se lasser de répéter les paroles de bon sens. Et non seulement, c'est la seule solution logique, mais c'est la seule façon de sauver le régime parlementaire en Belgique et ailleurs. Ce qui tue le parlementarisme, c'est qu'il a usurpé des fonctions pour lesquelles il n'est point fait. Organe de contrôle et de surveillance, destiné primitivement à voter les impôts et à surveiller leur emploi, il s'est substitué au pouvoir exécutif et, dans cette substitution, il a étalé son impuissance. Jamais, les assemblées n'ont pu agir, si ce n'est en temps de crise, quand elles se sont abandonnées à la dictature d'un homme ou d'un comité restreint. Maintenant qu'il y a un monde à reconstruire, il faut agir. Or, c'est précisément le moment que les nations, dites démocratiques, ont choisi pour aggraver l'impuissance naturelle du parlementarisme, par la représentation proportionnelle. Grâce à cette belle invention, nous en sommes venus à ce point que si nous continuons encore quelque temps dans cette voie, nous n'aurons plus qu'à choisir entre la dictature et l'anarchie. Si, au contraire, le parlementarisme consent à revenir à son rôle, à se contenter de surveiller et de contrôler un pouvoir exécutif qui n'est pas issu de lui, pourra conserver à son égard une certaine indépendance, il y a des chances pour que nous finissions par retrouver un équilibre.

Il aurait été beau que la Belgique donnât l'exemple.

BAS A VARICES F. Brasseur, fabricant spécialiste. 82, rue du Midi, 82, Bruxelles

Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 40 francs. Direction F.-L. Herreboudt.

L'opposition des socialistes

Mais les socialistes ne veulent pas du gouvernement extra-parlementaire. A la rigueur, ils consentiraient bien à admettre la présence, dans le cabinet, de quelques personnalités n'appartenant pas au Parlement, mais il faudrait qu'elles fussent noyées dans la masse des parlementaires. Cette opposition tient à ce que les socialistes se croient les maîtres. La dissolution ne les effraie pas ; ils comptent qu'après de nouvelles élections ils seraient plus forts.

C'est douteux. Dans tous les cas, ils ne seraient pas assez forts pour constituer un gouvernement solide. Et puis, il y en a qui croient toujours à la combinaison catholico-socialiste. Peut-être se fera-t-elle, mais ce sera la plus mauvaise de toutes ; catholiques et socialistes ne pourraient s'entendre que sur un programme démagogique et flamingant.

Allons au COURRIER-BOURSE TAVERNE, 8, *rue Borgval*, déguster ses vins blancs lorrains et ses sandwichs.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

L'attitude des libéraux

Nous connaissons pas mal de gens qui sont sortis inquiets et attristés de la séance singulièrement agitée du Conseil national du parti libéral. L'attitude de M. Bovesse était logique. Etant donné que le parti avait décidé de se retirer sous sa tente, on conçoit qu'il ait manifesté quelque étonnement de voir M. Max accepter de former un cabinet. M. Max, du reste, avait ses raisons, qui sont fort valables. Mais il est apparu tout de suite que cette question de tactique allait montrer la division latente qui existe entre les vieux chefs du parti et les nouvelles couches. « Ote-toi de là que je m'y mette. » C'est la loi de la jungle politique.

Il faut ajouter que, trop longtemps, le parti libéral est apparu comme un parti de vieilles idées et de vieux « messieurs très bien ». On n'y faisait place aux jeunes qu'après un long stage et pourvu qu'ils eussent un bon répondant dans les vieilles familles du parti. C'est ce qui explique que tant de jeunes gens de talent, nés dans le milieu libéral, sont allés au socialisme. C'est ce qui explique aussi l'opposition assez inattendue que M. Max a rencontrée dans son propre parti.

RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL
Porte Louise
Ses nouvelles salles — Ses spécialités

Bon sens et compétence

M. Bovesse, d'ailleurs, avait pour lui le bon sens, quand il a dit : « Un cabinet extra-parlementaire, présidé par M. Max, serait aux yeux du pays un cabinet Max, un cabinet libéral ». Il n'a pas tort. Et si le dit cabinet eut fait des boulettes, c'est le parti libéral qui en eût porté la responsabilité. Seulement, un gouvernement extra-parlementaire devra tout de même être dirigé par quelqu'un ayant une certaine expérience des assemblées. Il y a une technique parlementaire que le plus génial des financiers ne possède pas. C'est pourquoi ce gouvernement extra-parlementaire devra tout de même avoir pour chef un parlementaire, ou un ancien parlementaire. C'est ce que l'on a fait en Pologne, où le gouvernement extra-parlementaire est présidé par M. Grabsky, qui était député quand il prit le pouvoir, mais qui s'empressa de donner sa démission, pour être sur le même pied que ses collègues.

Ce parlementaire, quel serait-il ? Pas un libéral, dans tous les cas. Au fond, la personnalité la mieux qualifiée pour constituer un ministère extra-parlementaire, reste M. de Broqueville, un catholique. Mais, bien revenu du parti catholique, un homme de *combinatione*, comme Briand, son confrère.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), *65, rue de la Régence, Bruxelles.*

Jacquemotte

Nous n'aurions pas demandé mieux que de trouver du talent à ce Jacquemotte. Les communistes ont leur place à la Chambre, depuis que les socialistes sont devenus un parti de gouvernement. Pas trop n'en faut, mais il en faut. Hélas ! ce Jacquemotte est en dessous du médiocre ; il fait regretter Demblon.

Comme c'est facile, pourtant, d'être député communiste ! Les bobards chers à nos électeurs sont à la portée de tout le monde et ils ne sont pas bien nombreux :

Les généraux sont des idiots ;
Les capitalistes sont des requins ;
Les industriels des crocodiles ;
Les financiers des Shylocks ;
Les socialistes des social-traîtres ;
Les bourgeois des exploiteurs ;
Les prêtres des endormeurs hypocrites ;
Les coloniaux des marchands d'esclaves ;
La Russie des Soviets est le paradis sur la terre.

Quand on sait cela, on sait la doctrine politique du communisme. Mais encore, pour développer ces vérités primordiales, faudrait-il un peu de verve, à défaut de lettres et d'esprit. Ce Jacquemotte a paru morne comme un notaire qui a eu des malheurs.

LA-PANNE-SUR-MER
HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

La femme n'apprécie l'homme intelligent

que lorsqu'elle a épousé un imbécile, à moins qu'il ne sache qu'au 472,41 Eugène DRAPS, plantes et fleurs, 30, chaussée de Forest, à Saint-Gilles.

L'affaire du Maroc

Sans être aussi grave que le disent les journaux allemands et quelques journaux anglais, cette affaire du Maroc est assez ennuyeuse pour le gouvernement français. Militairement, ce n'est pas grand'chose : on aura raison de l'invasion riffaine ; c'est une question d'argent et de temps. Mais ensuite...

Battu, Abd el Krim se retirera dans les montagnes du Riff, c'est-à-dire dans la zone espagnole, où les Français ne pourront le poursuivre sans risquer des complications internationales. Il pourra s'y refaire à son aise et continuer sa propagande. Tant que l'on n'aura pas accroché sa tête à l'une des portes de Fez, ce qui scandaliserait grandement la *Ligue des Droits de l'Homme*, il gardera son prestige dans le monde musulman, où l'on entend de sourds grondements. Et dire qu'il eût été si facile d'avoir raison de cet aventurier, si Français et Espagnols s'étaient entendus ! Mais si, au moment où Abd el Krim était aux prises avec les troupes de Primo de Rivera, la France avait offert ses services, on l'eût accusée de toutes sortes d'arrière-pensées. Et M. Marius Moutet n'eût pas manqué d'interpeller.

Une voiture idéale

Beaucoup de voitures prétendent réunir les avantages de la voiture légère et de la grosse voiture. Essayez-les et comparez avec une BIGNAN 2 LITRES. Vous reconnaîtrez sûrement que c'est la BIGNAN qui vous offre, au plus haut degré, tous les agréments de la grosse voiture avec les avantages économiques de la voiture de force moyenne. *Agence générale* : 67-73, rue d'Ostende, Brux. Tél. 623.45.

L'affaire Deman

Depuis quelque temps, le Parquet est dans une mauvaise passe. Après l'affaire Coppée, l'affaire Deman.

Les subtilités juridiques au moyen desquelles l'avocat Jottrand voulait rejeter le pourvoi n'ont pas été du goût de la Cour de cassation. Elle a cassé purement et simplement le jugement qui acquittait Deman. Elle a estimé qu'il ne suffisait pas d'être aktiviste pour avoir le droit d'abattre les Wallons qui vous contredisent.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

La Nationale de Paris

(fondée en 1830). Assurances sur la vie. Rentes viagères, Fonds social et réserves : 768 millions. Capit. payés aux assurés et rentiers : 2 milliards. Georges DUHEM, directeur partic., Rue Royale, 43, Bruxelles. (Propriété de la C^ie^.)

Le maréchal French

Ils s'en vont les uns après les autres, tous les grands soldats de la guerre. A quelques jours de distance, voici French qui suit Mangin. Celui-ci, du moins, n'ayant point fait peur aux politiciens de son pays, est mort comblé d'honneurs. On l'avait fait comte d'Ypres et pair d'Angleterre. Pourtant, à la différence de Mangin, il n'avait remporté aucune victoire. A Mons, il avait été le glorieux vaincu ; sur le front de Flandre, il avait contribué à « tenir », mais avec le concours des Belges et des Français ; il fut le général des mauvais jours, non le général de la Victoire. Mais c'est une vertu de l'Angleterre de savoir honorer tous ses serviteurs. Nous devons tous, d'ailleurs, de la reconnaissance à French de n'avoir point désespéré. Très britannique d'allures, cet Irlandais aimait d'ailleurs la France, et malgré la faiblesse de son armée, il contribua, pour une certaine part, à la victoire de la Marne. Au moment où Joffre décida d'arrêter la retraite, il y eut entre le général français et le maréchal anglais une entrevue tragique : les instructions de French lui ordonnaient de se retirer fort loin en arrière ; les Anglais jouaient leur partie sans se soucier du plan français. Joffre, alors, se rendit au quartier général britannique ; il fit part à French de sa résolution de faire front, coûte que coûte, et de jouer la partie décisive, demandant à l'armée britannique son concours absolu. Lui qui, naturellement, n'est nullement éloquent, trouva, nous a raconté un témoin, des paroles singulièrement émouvantes. French l'écoutait, impassible, caressant machinalement sa moustache blanche. Quand Joffre eut fini son exposé, il dit simplement : « Je ferai mon possible ! » Et, en effet, il jeta sans compter ses divisions dans la mêlée.

Taverne Royale

TRAITEUR
23, *Galerie du Roi, Bruxelles*
Téléphone 276.90
Entreprise de Déjeuners, Dîners et Soupers
à domicile et tous plats sur commande
Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles
Foie gras FEYEL en terrines
Jambons des Ardennes
PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Les arbitres

Dans un parlement où il y a juste autant de députés socialistes que de députés catholiques, les libéraux se sont consolés des pertes sensibles qu'ils ont éprouvées lors des dernières élections en proclamant qu'ils sont à présent les arbitres de la situation.

A la bonne heure !

Mais qui sera l'arbitre des dissentiments qui se manifestent dans le parti libéral ? Ils ont éclaté au grand jour dimanche dernier dans la laborieuse séance du conseil national du parti. Et c'est avec une certaine violence que ces gens, qui se disaient d'accord pour préconiser la formation d'un ministère extra-parlementaire, se sont disputés sans trop savoir pourquoi : fallait-il ou ne fallait-il pas que ce soit un libéral qui essayât de réaliser la combinaison souhaitée ? Mais c'est quand on se dispute ainsi sur des queues de cerises que les disputes sont les plus violentes. Au fond, ce sont de mesquines querelles personnelles, échos de celles qui se sont manifestées de façon si éclatante pendant la période électorale, parmi les libéraux bruxellois.

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-s/MEUSE.

Sur Aloïs

Sans doute, il n'est pas trop tard pour parler encore de lui, bien que, depuis la mort de son « gouvernement », quinze jours aient passé.

Nous avons dit l'autre jour, que feu Beernaert l'avait découvert jadis parmi les gloires du collège de Thielt. Ce n'est pas tout à fait exact. C'est à l'abbé Naeghels, directeur, depuis 1878, de l'*Institut des sourds-muets de Bruges*, que M. Van de Vyvere dut son entrée dans la politique. Cet abbé — qui baptisa le futur ministre sous le prénom d'Aloïs — avait fondé, à Thielt, des écoles et patronages et était resté en relations suivies avec les familles thieltoises qui soutenaient ces œuvres. Il était lié notamment avec Victor Begerem qui fut ministre de la Justice. Quand M. Van de Vyvere eut terminé ses études universitaires à Louvain, ce fut l'abbé qui le présenta à Begerem et lui ouvrit ainsi les barrières de l'arène parlementaire : telle est la vérité historique.

A Thielt, tout le monde appelle M. Van de Vyvere Aloïs et s'y croit autorisé par un cousinage auquel le père Adam n'est pas étranger.

Si M. Van de Vyvere est devenu un laborieux, il ne fit pas toujours montre d'une grande application. Au collège, c'était un espiègle qui empêchait volontiers ses camarades de travailler, parce que lui-même, en raison de ses facilités naturelles, pouvait se dispenser de le faire.

Les mauvaises langues — il y en a à Thielt comme ailleurs — racontent qu'un jour, les élèves de la classe de rhétorique, dont Van de Vyvere, se communiquaient leurs ambitions, dans la cour du collège, à l'heure de la récréation. L'un deviendrait docteur, un autre curé, etc., etc. Aloïs, lui, n'avait rien dit. Finalement, on l'interpelle : « En gij, Aloïs, wat gaat gij doen ? » Aloïs répondit très simplement : « Ik schiet mij achter de kluiten ». (Et vous, Aloïs, qu'allez-vous faire ? — Moi, je me mets à la conquête des gros sous !)

AUTOMOBILISTES, exigez les
Guêtres de Ressort WEFCO-HOBSON
Hermétiques, lubrifiantes, élégantes,
224, rue Royale, à Bruxelles

Son flamingantisme

Quelques mots de son flamingantisme : Quoiqu'il ait déclaré un jour, après guerre, que, dans sa carrière, la langue anglaise lui avait été plus utile que le français, ce qui fit trépigner d'aise ses farouches auditeurs flamingants, il faut cependant admettre qu'il n'est pas de l'espèce du flamingant rabique. A son beau-frère, avocat à Bruges, qui était, lui, à ce point flamingant qu'il estimait que ses enfants devaient ignorer le français, Aloïs dit un jour : «Il faut qu'ils apprennent le français, ils auront tout le temps, plus tard, d'apprendre le flamand ».

Pour ce qui est de sa popularité à Thielt, elle est due en grande partie à sa simplicité. M. Van de Vyvere est resté l'homme le plus abordable que l'on puisse trouver.

Sa maman : « Madamke Van de Vyvere », malgré toute la gloire dont se couvrait son fils, continuait à porter le « kapmantel ». Et cette famille chrétienne s'entend de toute façon à pratiquer l'humilité : deux de ses filles sont entrées au couvent ; elles ont choisi un ordre très modeste : « Les servantes des pauvres ».

L'une des sœurs de M. Van de Vyvere fait partie également d'un ordre très modeste, et si l'abbé Naeghels l'a enlevée aux sourds-muets de Bruges pour lui confier la direction de l'établissement de Wenduyne, il a dû faire appel à son esprit d'obéissance.

Et voilà qui projette une lumière sympathique sur une personnalité — provinciale dans le bon sens du mot — que son récent échec politique n'a certes pas diminuée dans l'esprit des militants du parlementarisme.

Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir *51, boulevard de Waterloo* et *130, avenue Louise*

Ceux qui vont et viennent

Oui mais voilà le massacre ; et voilà notre Van de Vyvere étendu sur le sable. On a rendu hommage, en l'assommant, à son attitude et à sa bonne volonté. Soit ! Il n'en est pas moins vrai que, maintenant, il dispose de la qualité enviée et enviable d'ancien premier ministre. C'est une qualité qui est très appréciée, au dire des connaisseurs. Ils vous diront tous qu'on ne désire être premier ministre que pour ne plus l'être, mais pouvoir se targuer de l'avoir été. N'empêche que, par le temps qui court, et malgré toutes les qualités que l'on accorde à M. Van de Vyvere, et qu'on lui accorde par courtoisie, nous aimons tout autant que ce soit un autre que lui qui représente la Belgique. En fin de compte, on n'avait jamais tiré au clair ces histoires de polices anglaise et américaine qui suivaient pas à pas certains ministres à Saint-Adresse, parce qu'on ne leur attribuait pas, en temps de guerre, les qualités qu'il fallait. Il est vrai que c'est peut-être pour les mêmes raisons que M. Van de Vyvere aurait pu être apprécié par nos amis, nos anciens alliés. Et puis, M. Caillaux revient de plus loin. Reconnaissons tout de même que, sauf les aumôniers et les flamingants, et peut-être von Bissing dans sa tombe, la Belgique mérite d'avoir à sa tête un autre monsieur que ce brave homme.

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer
Son grand confort — Sa fine cuisine
Ses prix très raisonnables
LA MARÉE, place Sainte-Catherine
Genre Prunier, Paris
Emplacement idéal pour automobile

L'interminable querelle

M. Stresemann vient d'adresser à M. Sauerwein, du *Matin*, une bien curieuse lettre. Il se plaint de ce que, tout en affectant de croire qu'il fallait compter sur l'Allemagne nouvelle et pacifiste pour arriver à une souhaitable détente, l'opinion française rend la situation de cette Allemagne nouvelle impossible.

C'est assez habile, car, chez nous, toutes les querelles qui divisent les curieux de politique étrangère tiennent dans ceci : ceux qui ont confiance dans l'Allemagne, les pacifistes, droits-de-l'hommards, etc., déclarent que si l'Allemagne est demeurée menaçante et n'a point payé, c'est parce que l'on n'a point fait crédit à la nouvelle Allemagne démocratique et républicaine et que, par des mesures de coercition, on a fortifié la position des pangermanistes ; les nationalistes, eux, assurent que l'Allemagne démocratique n'est qu'un camouflage et que plus on lui cède, plus l'autre Allemagne, l'Allemagne pangermaniste, devient exigeante. A la lecture de la lettre de Stresemann, nos pacifistes germanophiles vont s'écrier : « Vous voyez bien la cause de tous nos maux : c'est l'opération de la Ruhr », et nos nationalistes : « Si nous n'avions pas quitté la Ruhr, ce Stresemann ne serait pas si insolent ! ». Querelle éternelle, dont l'éternelle Allemagne saura fort bien profiter.

BENJAMIN COUPRIE
Ses portraits — Ses agrandissements
32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.80

Le *Sourire*, organe matrimonial

C'est le titre du journal annuel qui, sur papier rose, annonce le goûter annuel et matrimonial d'Ecaussines-Lalaing.

En marge de ses proclamations officielles, il inscrit des réflexions de circonstance. En voici un délectable spécimen :

Que faut-il en penser? (des « saillies humoristiques lancées à l'institution du mariage). Pas grand'chose, à mon avis. On aurait tort de leur accorder une importance qu'elles n'ont pas. Au fond, ce ne sont que des mots d'esprit, rien de plus. Bien niais qui voudrait les prendre pour des déclarations de principes.

Je crois que souvent, elles sont inspirées par le besoin d'ailleurs très naturel qu'éprouve de temps en temps le sexe fort de se venger sur le sexe faible (ô ironie) des petits déboires que celui-ci lui fait subir.

Ce que l'on vise dans le mariage, c'est la femme, la femme capricieuse et changeante, dont la versatilité fait souvent des victimes.

Il arrive que parfois on l'attaque à visière découverte.

Je n'en veux citer d'autre exemple que cette parole délicieusement railleuse du même Dumas fils dont j'ai parlé plus haut : « La femme est, selon la Bible, la dernière chose que Dieu a faite. Il a dû la faire le samedi soir. On sent la fatigue ».

Mais, malgré les gens d'esprit et leurs bons mots auxquels on aurait parfois envie de reprocher un certain manque de courtoisie, le prestige de la femme et celui du mariage restent inébranlables.

On aime toujours la femme et toujours on l'épouse. Cela dure depuis Adam, sans aucune interruption, et bien malin celui qui peut dire quand cette situation prendra fin.

PACKARD

la marque mondiale la plus célèbre vous offre ses nouveaux modèles 6 et 8 cyl. aux prix suivants : Conduite int. 4 port. 6 cyl., 69,925 fr. ; Torpedo 8 cyl., 92,600 fr. sur la base du $ à 19 francs.

PILETTE, 15, rue Veydt. — Tél. 437.24

Un discours ministériel

C'est celui que M. Félicien Cattier a prononcé au banquet du *Flambeau*.

Après s'être excusé de prendre la parole devant des orateurs comme M. Paul Hymans, ou des financiers comme M. Francqui, M. Cattier parla de la situation financière.:

Il faut, dit-il, unifier les budgets, réformer le système fiscal, stabiliser le change. La Belgique ne peut rester un pays à monnaie dépréciée au milieu d'Etats qui ont raffermi leur devise, comme l'Angleterre, ou travaillent à la raffermir, comme la France.

Quel que soit le ministre des finances de demain, ses responsabilités seront trop grandes et sa tâche sera trop lourde pour un seul homme. Il devrait lui être adjoint — le plus vite possible, car les moments sont précieux — une commission d'hommes compétents.

Tous les convives songeaient que nul n'était plus compétent que le sympathique professeur et financier...

Et M. Francqui contemplait avec satisfaction son confrère ès-phynances, de son petit œil noir d'éléphant narquois.

Un bon conseil Mesdames

Toute femme chic et distinguée n'emploie que les produits de LASEGUE. Ses crèmes, poudres et fards.

Le système D

Ceci est une curieuse histoire que nous a contée un jeune morticole qui fut attaché, pendant la guerre, au camp d'Auvours.

Il y fit la connaissance d'un de ses confrères en Hippocrate, au caractère affable — fils, à ce qu'on disait, de l'ambassadeur de France à Constantinople, et qui, en attendant que lui parvînt un diplôme conquis dans une université étrangère, avait obtenu d'un bénévole colonel la permission d'exercer ce qu'on est convenu d'appeler l'art de guérir, appellation légale et officielle et bien souvent, hélas ! menteuse au premier chef !

Muni de cette autorisation, le jeune homme s'était fait faire un superbe uniforme de médecin militaire ; il dînait au mess des officiers, et, dans son appartement, orné des portraits de son père l'ambassadeur et de sa mère l'ambassadrice, il recevait une nombreuse clientèle.

Et cela marchait ainsi le mieux du monde, lorsque le tailleur qui avait confectionné l'uniforme de M. le docteur, et que M. le docteur avait oublié de payer, s'avisa de réclamer son dû, et saisit l'autorité militaire de sa réclamation.

Cela fit faire une enquête, d'où il résulta que M. le vicomte — car il était vicomte par surcroît — était un simple poilu désireux d'éviter l'humble séjour des tranchées et qui n'avait jamais mis les pieds dans une université.

Il se documentait plus ou moins dans les livres de médecine qu'il empruntait à ses confrères, et ne prescrivait que des remèdes simples, des potions anodines.

Et, ce qu'il y a de remarquable, c'est que ses malades guérissaient. A quoi, alors, peuvent bien servir les diplômes ?

Il est vrai que c'était en temps de guerre, et depuis que tout est rentré dans l'ordre normal, comme vous avez pu apercevoir en recevant vos feuilles de contributions des guérisons aussi subversives ne se produiraient plus...

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Pointillons...

Le bulletin *Le Jeune Barreau* publie un article fantaisiste où on lit, dans une parenthèse, ces mots :

Chacun sait que même les rédacteurs du Pourquoi Pas? lisent notre modeste bulletin et ceci est extraordinaire, car, quand on fait un journal, il est absurde de lire celui des autres : c'est comme si un pharmacien allait acheter des pilules chez le potard voisin...

Que l'auteur de ces lignes badines nous permette de lui dire que si nous sommes absurdes, il ne l'est pas moins que nous : en effet, pour qu'il sache que les rédacteurs du *Pourquoi Pas?* lisent le bulletin du *Jeune Barreau* (ils en reproduisent de temps en temps quelque heureux passage), il faut qu'il lise *Pourquoi Pas?* c'est-à-dire qu'il aille, comme il dit, acheter des pilules chez le potard voisin.

Cela nous rappelle la conversation du couple bruxellois parlant d'une « dame de connaissance ».

— Celle-là est quâ même mal élevée, dit l'épouse : figure-toi que, l'autre jour, on s'est croisé dans la rue et qu'elle s'est retournée sur moi après que j'étais passée.

— Mais, riposta, avec bon sens, le mari, pour savoir qu'elle s'est retournée, il faut que tu te sois retournée toi aussi.

— C'est vrai, concéda l'épouse dépitée : mais c'est quâ même elle qui s'est retournée la première.

Mettons que ce soit *Pourquoi Pas?* qui s'est retourné le premier et n'en parlons plus.

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, *13, rue de la Madeleine, Brux.*
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

BUSS & C° *Pour vos cadeaux de noces et autres* **66, Marché-aux-Herbes**

Les vautours de la tribune

Notre excellent confrère et ami Georges Verdavaine a une écriture qui, avec celle de Gérard Harry, détient le record de l'illisibilité. Cela lui a joué un tour plaisant, dans une de ses récentes lettres bruxelloises à la *Gazette de Charleroi*.

Il s'en explique, dans ce journal, avec bonne humeur :

A propos du dernier dîner des chroniqueurs parlementaires, j'ai parlé des vétérans de la tribune de la presse. Or, un aimable typo a imprimé « vautours ». Cette coquille a obtenu un franc et légitime succès; un excellent chroniqueur a bien voulu la signaler et les « vautours » mes confrères ont accepté l'épithète avec une joie reconnaissante. C'est la première fois que ma mauvaise écriture me joue un tour... agréable. Mais ça ne m'encouragera pas à persévérer et je m'engage à tenter demain de la calligraphie!

Nous ne demandons qu'à croire Georges Verdavaine, mais nous nous sommes déjà laissé dire que serment de cacographe et serment d'ivrogne sont du même tonneau.

Studebaker Six

La Studebaker Corporation offre sur ses modèles de voitures 1925 deux nouveautés sensationnelles : son servo-frein hydraulique à palonnier compensateur et sa carrosserie transformable Duplex se fermant en trente secondes. Deux merveilles !

Exposition et vente : à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch, Bruxelles ; chez Riga & De Cordes, 17, rue des Chartreux et chez les agents régionaux.

Explications

Le Moustiquaire de service feuillette le dictionnaire de la rédaction (Larousse de poche, 85.000 mots). Le Moustiquaire s'est encore fait moucher la veille par le Pion (ce sordide, abject, fétide animal de Pion), et pour éviter autant que possible le retour de si humiliante aventure, il « étudie le dictionnaire ».

Il tombe — au hasard — en arrêt devant ce mot : mastoquin.

— Mastoquin ? Kskèça ?

Il lit : *Mastoquin* (mas-to-kin), n. m., jambette de jaumière.

Jambette de jaumière ! L'affaire se complique. Le Moustiquaire cherche. Il trouve :

Jambette (jam-bê-te), n. f. Petite jambe, croc en-jambe. Petit couteau de poche dont la lame se replie dans le manche ;

Jaumière (jô), n. f. Mar. Ouverture pratiquée dans la voûte d'un vaisseau pour le passage de la tête du gouvernail.

Le Moustiquaire sait, désormais, ce que c'est qu'un mastoquin (mas-to-kin).

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Mélancolie

Au *Club des Cent-Kilos* :

— C'est drôle... Nous autres, c'est le contraire des fleuves : plus on grossit, plus on a du mal de sortir de son lit...

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-:
Envoi soigné en province-Tél. 259.78

Le nouveau riche

Ce paysan, pendant la guerre, avait fait ses choux gras ; il avait acheté, à quelques lieues de la fosse à purin qui l'avait vu naître, un château seigneurial, que dominait une terrasse, dont il était si fier qu'il en parlait amoureusement ; quand il disait : « Ma terrasse ! », il en bavait.

Un jour, un valet de ferme, avec lequel il avait débuté dans d'humbles besognes, vint lui rendre visite.

—Eh ! bonjou, Frans'wé ! Commé est-ce que ça va ?

— Mon cher, je ne m'appelle pas Frans'wé : je m'appelle François !

— Ah ! ben !... Quo efsai dé vo biau château du matin jusqu'au nuit ?

— Eh bien ! voilà. Je me lève de bonne heure ; je vais voir mes poules ; je déjeune, puis je monte sur ma terrasse, et j'ai bon... Je vais ensuite faire un tour dans mes prairies et mes champs, puis je dîne et je regrimpe sur ma terrasse et, la seconde fois, c'est encore meilleur que la première... Alors, je vais visiter mes fermes et mes bois, je soupe et, pour la troisième fois, je m'allonge voluptueusement sur ma terrasse. Ah ! mon vieux, quelle fête !...

Rentré chez lui, le valet de ferme dit à sa femme :

— Je pins' qué Frans'wé d'vé fou : in' veut pu qu'on l'appell' Frans'wé, mais François ; é ess' feum' Thérèse, il l'appelle tout l' temps « Terrasse »...

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Décision municipale

Le conseil communal d'une de nos bonnes petites villes a pris récemment la résolution suivante :

Article premier. — La maison de ville sera rebâtie, mais on se servira des matériaux de l'ancien bâtiment.

Art. 2. — Cet ancien bâtiment sera utilisé jusqu'à ce que le nouveau soit reconstruit.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
20, place Sainte-Gudule.

A l'Exposition des Arts décoratifs

Encombrement, dans le pavillon belge. Un fleuve y entre ; un fleuve en sort. Il a fallu y installer des barrières. Succès, d'ailleurs. Les Français et les Belges, tout en constatant qu'ils sont dans un milieu d'art nouveau, ne se sentent pas perdus dans cette maison. Tout au fond, dans la cella de ce temple, qui se trouve être la salle à manger de Wolfers, on n'admet les visiteurs qu'en groupes séparés. Wolfers distribue lui-même des petits prospectus. « Quel métier ! dit-il, quel métier ! Mais je prends le train ce soir ». C'est un jour d'orage ; l'artiste prend un véritable bain turc. A l'écart, dans un réduit du pavillon belge, séparé de la foule par des tentures provisoires, Don Sébastien Braun parachève avec soin, amour et succès, son oratoire. Il est touchant de simplicité, cet oratoire, qui nous exprime les nouveaux principes d'art de l'école de Maredsous. Il est d'une simplicité essentiellement religieuse. Il est nouveau aussi, avec des rappels du byzantin. Il n'attend, ma foi, que les dévots, deux, pas plus — il n'y a que deux prie-Dieu — qui voudraient s'agenouiller devant l'autel. Il a l'air préparé pour une cérémonie nuptiale tout intime.

Les affaires sont difficiles

Il faut voyager davantage en dépensant moins. Achetez, à partir de 4.000 francs, avec facilités de paiement, d'excellentes occasions Ford, aux Etabl. F. Devaux, 63, chaussée d'Ixelles.

Opinion courante

D'une lettre d'un de nos amis bruxellois, de passage à Paris, ces lignes qui semblent bien fixer l'opinion courante sur les Arts Décoratifs :

On y voit beaucoup de choses odieuses, d'autres simplement laides, quelques-unes incontestablement et définitivement bonnes .. et c'est assez, me paraît-il, pour justifier cet immense effort. L'atmosphère y est curieuse : c'est un peu celle du «Salon des Indépendants», et ce n'est pas un petit plaisir d'être « l'écouteur » de ce bon, sensible et pénétrant peuple de Paris qui, dans le bon ou le mauvais sens, dit leur fait aux artistes des temps nouveaux !

Dans cette débauche d'imagination, notre Belgique est sage, très maîtresse d'elle, sans outrance ni extravagance, ne sacrifiant plus rien à la décoration pure, mais seulement à l'ornement logique, utile. Bref, à côté des moutards un peu fous de l'art moderne, qu'ils soient Anglais, Danois, Tchèques ou même... Français, notre Belgique fait figure d'une grande fille qui sait très bien ce qu'elle veut et où elle va...

Et cela fait plaisir à tous les Belges qui sont ici..

Amen !

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN

Soignez-nous, Seigneur!

L'administration des Finances publiera prochainement un bulletin spécial d'information à l'intention des contribuables qui ne s'y retrouvent plus. Courageux seront les citoyens qui liront cette publication qui — tu parles ! — sera rigolo...

Il serait plus simple, puisque, à l'égal du devoir pascal, il faut accomplir son devoir fiscal, de donner aux malheureux citrons pressurés que nous sommes des commandements qui seraient moins ceux de l'Eglise que de l'Inquisition :

1. Impôts à l'Etat payeras
   Et les intérêts mêmement.
2. Sommations recevras
   Ainsi que des commandements.
3. Le receveur honoreras,
   Le contrôleur également.
5. Ton bas de laine videras
   Au profit du gouvernement.
6. Jamais tu ne t'informeras
   De ce qu'il fait de ton argent.
7. Pour très honoré le tiendras
   S'il ne te taxe doublement.
8. Et s'il le fait, tu saluras,
   Avec respect, profondément.
9. De cette façon tu mourras
   Très pauvre, indubitablement.
10. Et sur ta tombe l'on mettra
    Un impôt pour tes descendants.

MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stassart, Ixelles, tél. 153.92. Représentant général pour la Belgique des pianos « Rönisch Ginnert ». Auto-pianos à pédales et électricité HUPFELD Rouleaux Animatic.

Mort du maréchal French

Il y a un an encore, cet homme donnait l'impression la plus complète de la santé. Nous le voyons encore à ce déjeuner du *Cercle de la Renaissance*, à Paris, très coloré, rose comme un gentleman anglais, du plus beau des roses, qui faisait valoir la courte moustache taillée en brosse et la chevelure assez drue et neigeuse et formant sur la nuque un coussin divisé par une raie. C'était d'une élégance un peu lointaine, mais qui plaisait. Lord French, comte d'Ypres, se montra la cordialité même. Au dessert, M. Leygues, qui présidait, lui adressa un petit discours, qui se terminait par ces mots : *We think Marshal French is a french Marshal*. Ce trait fut applaudi par l'assistance ; mais, ensuite, au moment du café, comme on bavardait en groupes épars, le maréchal French, confidentiellement, glissa à quelques-uns que c'était la cent-vingt-septième fois qu'il entendait émettre ce mot d'esprit par les plus spirituels, d'ailleurs, des Français.

Automobiles Buick

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 2, *boulevard de Dixmude*, Bruxelles.

Croquis du mercredi

Quatre heures et demie, rue de Namur. «P'tit' Femme» presse le pas, traînant par un long fil de cuir *Papillon*, griffon bruxellois.

Minois enfariné, yeux agrandis par le kohl, bouche coquelicot peinte en cœur, manteau de soie, couvrant à peine les genoux, collé au corps. « P'tit' Femme » se presse...

— Ouf ! Enfin... Porte de Namur...

Un coup d'œil circulaire... Rien à l'horizon ! Des passants, oui, mais rien de ce qu'elle désire... Tiens, là-bas, la grande Nini, mise à l'ouvrière honnête !

— Zut ! rien, rien ! Et cette pluie... Sale pays, va !

Et voilà que passe cette grande bringue de Zaza, se prélassant dans une 40 HP. ; comme elle a bien embobiné cet imbécile de fils à papa, qui croit avoir découvert une mascotte, l'idiot ! Elle l'a, elle, son appartement français, avec chauffage central, salle de bains, et le reste !...

Les lèvres de « P'tit' Femme » se retroussent, se tordent de dépit. Et ce froid, maintenant !... Ses jambes rougissent dans ses bas transparents, et ses pieds, serrés dans des vernis étroits, ils meurent, les pauvres !

— Oh ! chic, là-bas, ce vieux, feutre clair sur l'oreille, moustache conquérante, guêtres pâles... Qu'il vienne, bon Dieu !...

Et « P'tit' Femme » — superstitieuse comme ses pareilles — serre le manche de bois de son « Tom-pouce »...

Ça y est, ça colle...

Préliminaires : sourires, soupirs. « P'tit' Femme » a son air le plus mignon, le plus fanfan (car l'expression varie suivant l'âge de la conquête) : plus vieux le monsieur, plus jeune sera la poule.

Papillon, maintenant, traîne en laisse «P'tit' Femme», tandis que s'approche — pantin aux jambes raides — à petits pas pressés, « Vieux P'tit chéri », qui se presse, se presse...

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE
8, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

Style officiel

Taquinons M. le général Hellebaut, qui fut ministre de la Défense Nationale durant le temps que vivent les roses. Le général, à l'occasion du décès du maréchal French, a envoyé au ministre de la Guerre britannique le télégramme suivant :

L'armée belge tout entière s'associe à moi pour dire à l'armée britannique la part qu'elle prend au deuil qui la frappe et combien elle pleure le glorieux et illustre soldat qu'elle vient de perdre en la personne du maréchal French.

Elle, la? Qui, *elle?* Qui, *la?* L'armée belge? L'armée britannique? Toutes deux à la fois ou chacune à son tour?

Les contribuables belges se féliciteront en souriant de ce que M. Hellebaut ne se soit pas établi à poste fixe au département ; c'eût été nouvelle raison d'augmenter le personnel des bureaux : il eût fallu, en effet, adjoindre au général-ministre un professeur de syntaxe.

Avec le nouveau

toucher freiné de la machine DEMOUNTABLE, l'opérateur se dédouble sans le savoir, à Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

Vers... de montre

C'est à Anvers que se rencontrent
En congrès, tous les horlogers.
Ils ne sont là que pour la « montre »
— Cela ne doit pas les changer !

Je ne dis pas que je fréquente
Nos bons maîtres de l'heure ; mais
Sans me toquer de leurs toquantes
Je leur trouve beaucoup d'attraits.

C'est chez eux, dit-on, que... l'or loge ;
Sur roue, ils ont, je crois, « pignon »,
Mais ils savent — c'est un éloge —
Nous soigner aux petits « oignons ».

Pour fabriquer le ministère
On devrait les prendre, car tels
Qu'ils sont — ceci sans commentaire
Ils formeraient de beaux « cartels ».

En style, comme en politique
Ils sont ferrés, pour la plupart ;
Voyez le « Coucou magnifique »,
N'est-ce donc pas une œuvre d'art ?

Tout en s'armant de patience,
Un horloger doit être fort.
Pour frôler toujours la « potence »,
Il faut, ma foi, bien du « ressort » !

Mais, sans craindre le surmenage,
Il fait son métier, bravement.
Quand on est pris dans l'engrenage,
On reste dans... le mouvement...

Et, tout heureux dans sa demeure
On le voit très souvent flâner.
Bah ! comme il est payé... à l'heure,
Il aurait tort de se gêner !...

Dans son clair atelier émerge
Douce romance ou chant altier,
C'est : La prière d'une « verge »
Ou : Sur la route des boîtiers !

Puis, pour rester dans la formule,
Il dit les couplets sans pareils
De la Ballade des... pendules,
Ou clame le Chant du « réveil » !...

Marcel Ant.

Westende

Digue, A. V. beaux appartements, confort moderne, 55.000 francs. S'adresser 48, rue Neuve, 1er étage.

Amabilité

M. S..., Anglais connu tant par son flegme que par son amabilité, se promenait l'autre jour rue Royale.

Il aperçoit soudain un de ses amis, Belge, connu pour sa forte corpulence et qui, la tête en avant, s'efforçait d'entrer dans sa minuscule Citroën, conduite intérieure.

Il s'approche tout doucement de la machine avec ce calme bien caractéristique à sa race :

— « Dites, vô ne vôlez pas un chosse-pied ? ».

Allez visiter

aujourd'hui les Magasins d'Exposition et de Vente de la Maison Citroën, 48-50, boulevard Ad.-Max, à Bruxelles.

La voiture qui vous convient s'y trouve exposée

EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"

UN CHOIX DE ROI

LA PAGE DE L

PARE-CHOCS **HARTSON**

le plus efficace
le plus élégant
le plus demandé
le plus répandu

Garantissez votre voiture contre la maladresse et l'imprudence des autres. Atelier de montage aux

ÉTABL. MESTRE & BLATGE

10 RUE DU PAGE, BRUXELLES TÉLÉPHONE 484.27

Carrosseri

F. Je

TÉL.

ESSEX MOTOR CARS

6 CYLINDRES TAXÉE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite La conduite intérieure sur pneus ballons: **31.750** francs (le 8 à 20 frs.)

ANCIENS ÉTABLISSEMENTS **PILETTE**

15, RUE VEYDT, TÉLÉPHONE 437.24

AUTOM

CHEVI

ET OA

NOUVELLE AGENCE

L'ARRONDISSEMEN

ÉTABLIS

de Béthune, E.

SOCIÉTÉ

348, avenue d

TÉLÉPHO

AUTOMOBILE

IMPÉRIA

8 1/2 HP SANS SOUPAPES
FREINS SUR LES 4 ROUES

"LA SYNTHÈSE DU PROGRÈS"

un petit moteur simple et économique
dans un châssis
ROBUSTE ET SPACIEUX

Demandez-nous un essai. Vous serez étonné de la valeur technique de cette voiture

H. NOTERMAN & Cie
201, Rue Royale, 201
BRUXELLES, Tél. 500,46

e

Wolf

57

Rue des Goujons
BRUXELLES

92,75
40,88

AMORTISSEURS
GABRIEL
SNUBBERS
Sur toutes les
voitures lourdes &
voitures légères
munies de pneus-ballons
notre nouveau type :
"BALLOON" FAIT MERVEILLE!
15 jours à l'essai sans engagement
BRUXELLES, 104-106 RUE DE L'AQUEDUC, Tél: 463.30 & 432.71
LIÉGE RUE SUR LA FONTAINE 112 . Tél 75.85

OBILES
ROLET
KLAND
EXCLUSIVE POUR
T DE BRUXELLES
SEMENTS
Hans & Gouvion
ANONYME
e la Couronne
NE: 339.93

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA BELGIQUE, LE GRAND-DUCHÉ, LA FRANCE, DES CÉLÈBRES VOITURES

6 CYL

AUBURN
ESTABLISHED
1900

8 CYL

TATTERSALL AUTOMOBILE
BRUXELLES, 8, Avenue Livingstone, 8, Tél.: 349,89
AUTOMOBILES AUSTRO-DAIMLER -- MATHIS

PUBLICITÉ BORGHANS. JUNIOR.

Scène d'après guerre

A la gare du Midi, au moment du départ du train de Paris, un homme encore jeune, au vêtement sportif, élégant, une rosette à la boutonnière, s'approche du train. Il tient d'une main une valise élégante en luxueux cuir de vache, et, de l'autre, en plusieurs fragments, un bambou démonté. Un journaliste s'approche et, croyant devoir plaisanter, pose une interrogation :

— Vous allez à la pêche ?

Le sénateur-capitaine Carpentier — car c'était lui — répond :

— Non, je ne vais pas à la pêche.

— Alors, qu'est-ce que c'est que ce gros bambou ? Une mitrailleuse, une lunette d'approche ?

— Nullement, c'est la hampe du drapeau.

— La hampe du drapeau ?

— Parfaitement, dit avec sérénité le sénateur-capitaine. L'Italie s'apprête à fêter l'anniversaire de son entrée en guerre, et je vais monter la garde, avec les couleurs belges, à la tombe du Soldat Inconnu italien.

Le journaliste refrène sa manie de plaisanter ; le sénateur-capitaine monte dans le train. Et cela, à Bruxelles, gare du Midi, le matin d'un jour de fête (Ascension) où les gens vont et viennent, oublieux de ce qui s'est passé, il y a si longtemps, et si près de nous, ne laisse pas d'être impressionnant.

AUTOMOBILES
BALLOT
celles qu'on ne discute pas
AGENCE GÉNÉRALE :
51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES

J'ai fait X fois le tour du monde

Lors du départ du ss. *Thysville*, le 2 avril, se trouva à bord Chalux, le Congoman de la *Nation belge*. Il se rendait à Ténériffe pour y attendre l'aviateur Thieffry.

Au cours de la traversée, M. Chalux donna une causerie sur « Indigènes et Indigènes ». Le vice-gouverneur Duchesne le remercia en termes chaleureux, et au cours de son laïus, il dit notamment : « Mesdames et Messieurs, je ne vous apprends rien en disant que M. Chalux a fait dix-sept fois le tour du monde... » M. Chalux, qui est très modeste : « Pardon ! quatorze fois ! » M. Duchesne, très aimablement, répliqua : « Quatorze fois, plus les trois tours des *Cloches de Corneville* : mon compte est exact. »

Ce qui prouve qu'on peut toujours s'entendre.

Solfiez cette gamme...!

DO cile au jeu du virtuose...
RE tif à toute note fausse...
MI racle de sonorité !...
FA milier de nos plus grands maîtres...
SOL ennel, prenant, décidé,
LA scif, léger ou bien champêtre...
SI cet éclectisme vous plaît...
DO nnez votre choix à Hanlet !...

Agence exclusive de The Æolian C°, seuls fabricants du « Pianola » :
PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

Suite à un précédent

« Permettez-moi, nous dit cet homme d'aspect inoffensif, de vous signaler, dans votre avant-dernier numéro, une légère omission, fait, sans doute, de votre typographe : il a certainement perdu de vue qu'une *oie thermale Boit fort.* »

C'est évident.

PENDULES - - -
PENDULETTES -
MONTRES - - - -
"JUST"
DONNENT L'HEURE JUST
En vente chez les bons horlogers.

La marque SANDEMAN est sans rivale

Barrières

En cette saison, la Belgique se préoccupe de recevoir les étrangers. Elle les appelle, elle les désire et elle les attend. Il s'agit de l'étranger sérieux et de bon rapport. On s'étonne parfois qu'il y ait relativement si peu de touristes français en automobile qui parcourent la Belgique. Nous disons « relativement ». Il y en a beaucoup ; mais, étant donné les sympathies françaises pour la Belgique, le voisinage du pays, la réputation de ses musées, de ses beffrois, de ses vieilles villes, de son Ardenne et de sa côte de Flandre, il devrait y en avoir beaucoup plus. Or, il y a deux obstacles : l'exécrable réputation des routes belges, d'abord. Un membre de l'*Automobile-Club de France* nous racontait, cette semaine, que, parmi les renseignements donnés par le Club à ses membres dans son *Bulletin*, et même, croyons-nous, par voie d'affiches dans ses salons, il y a le conseil d'éviter soigneusement les routes belges, fatales aux ressorts.

Ruse et platitude

La France buse bien entendu ; c'est son genre. Mais le carnet international de route, créé par les Français, et accepté par la Belgique et d'autres pays, d'ailleurs, est un traquenard pour la Belgique, parce que, profitant exclusivement, dans le cas des deux pays, à la France, il est nuisible à l'autre. Il y a là une convention qu'on ferait bien de dénoncer ou de reviser, après y avoir regardé de plus près. Détail amusant : vous apprendrez cela dans le *Guide Michelin :* les Américains n'ont jamais voulu conclure la convention du carnet international. Leurs automobilistes arrivent en France sans papier international. Alors que fait la France ? Elle délègue des fonctionnaires qui doivent avoir des durillons au nombril et attendent les Américains dans les ports et leur donnent, tout de suite, et à plat ventre, toutes les autorisations imaginables de circuler en France, sans aucune formalité. C'est un beau et grand spectacle !

LIEBIG
rend la cuisine journalière
plus aisée,
plus saine,
plus économique.

Mme Vve Garnir, son fils George et son petit-fils Léopold, se trouvant dans l'impossibilité matérielle de répondre individuellement aux marques de sympathie et aux compliments de condoléances qu'ils ont reçus à l'occasion de la mort de leur fils, frère et père, Norbert Garnir, prient leurs amis de les excuser et d'agréer leurs bien vifs remerciements.

Le livre de la semaine

Au *Touring Club*, M. Arthur Cosyn, grand explorateur, devant l'Eternel, de bourgs et hameaux, publie un *Guide historique et descriptif des environs de Bruxelles*. Deux fascicules : rive droite et rive gauche de la Senne. M. Cosyn se pique d'être précis ; les adjectifs n'échauffent point ses inventaires d'églises et de châteaux et aucune prosopopée n'émeut les pierres des ruines qu'il décrit. M. Cosyn est un compagnon de voyage docte et avisé ; on peut toujours être sûr, avec lui, de ne pas s'égarer. Il paraîtra peut-être regrettable que, dans l'historique des villages et villettes, il ait si peu parlé des destructions allemandes pendant la Grande Guerre, notamment pour ce qui concerne Termonde, Aerschot, Capelle-au-Bois, et qu'il n'ait pas eu à cœur de développer davantage le souvenir de certains hauts faits d'armes par quoi nos troupes, pendant l'automne 1914, s'illustrèrent sur la rive gauche de la Senne brabançonne.

Le livre de M. Cosyn est joliment illustré par des bois de M. René Van de Sande, qui suffiraient, à eux seuls, à assurer la vogue de l'ouvrage ; ils sont, en effet, pleins de caractère, et c'est une main qui n'est pas seulement experte, c'est une main pieuse qui les a tracés.

Calendrier des voyages Vincent

PARIS-VERSAILLES (5 jours), départ 20 juin ;
LES VOSGES ET L'ALSACE (5 jours), départ 20 juin ;
LES GORGES DU TARN (7 jours), départ 27 juin ;
LOURDES ET PYRENEES (11 jours), départ 13 juin.

VOYAGES VINCENT, 59, boulevard Anspach, Bruxelles.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Pour l'œuvre de Mlle Orianne

M. Alfred de Sardij, capitaine invalide du 9e régiment de ligne, nous envoie de sa retraite, les « Heures Claires », à Anseremme-sur-Meuse, vingt francs pour l'œuvre de Mlle Orianne, en exprimant le vœu que son exemple soit imité.

Nous avons rappelé dans notre numéro 563 du 15 mai l'admirable initiative, prise dès le début de l'invasion de notre pays, par Mlle Orianne, qui se donna comme tâche d'assurer une sépulture décente à nos soldats tombés devant l'ennemi. Le comité qui s'est constitué pour continuer l'œuvre et la liquider financièrement adresse un pressant appel au public.

Nous transmettrons les souscriptions qui nous seront adressées à M. le colonel Neuray, 4, avenue Victor Jacobs, à Etterbeek.

Th. PHLUPS *CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE : : :*
123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Cécité

— Est-ce que votre maître s'est vu mourir ?

— Oh ! sans doute que non : Monsieur était aveugle depuis plus d'un an.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Wallonia

— Maman ! Maman ! Em' frère vé d'avaler in gros sou. Faut-é aller qwèr el méd'cé ?

— T'es sotte, èm' fille ! Aller d'ner quatre francs d'mée au méd'cé po fé tch...ir deux mastoques à t' frère !...

AUTOMOBILES
Auburn, Austro-Daimler & Mathis
Tattersall Automobile, 8, Avenue Livingstone. Tél. : 349.80

Annonces et enseignes lumineuses

D'une annonce qui paraît dans le *Matin* de Paris :

Maison en bois ..... fr. 2,050
Maison en maçonnerie 8,700

Long crédit et prime
à tout acheteur (placard, évier ou W.-C.)

Evier ou W.-C. ! Joli cadeau à faire à une dame pour sa fête... C'est plus sérieux que des fleurs !

???

Reçu l'avis suivant :

Demandez Votre beurre directement dans les Flandres, pour l'avoir fraiche et bonne.

Je me rends deux fois par semaine à Bruxelles pour Vous l'apporter, si elle n'est pas de toute première qualité, je la reprends.

Votre serviteur, X...

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON
accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE
Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi
41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir **gratuitement** aux titulaires d'un abonnement d'un an à « **POURQUOI PAS ?** » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 × 24
ou, au gré de l'intéressé,
UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 × 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime **gratuite.**

Film parlementaire

par l'huissier de salle

Il est possible que, dans tous les milieux, l'on témoigne une indifférence un peu méprisante à l'endroit de ce qui touche à la politique et aux cogitations des parlementaires. Témoin la parfaite sérénité avec laquelle M. Tout-le-Monde accepte, depuis deux mois, de vivre sans la houlette d'un gouvernement. Mais on ne s'en douterait guère en voyant avec quelle frénésie de curiosité le Tout-Bruxelles des premières s'était précipité, l'autre jour, au spectacle de la chute — prévue et réglée comme du papier à musique — du ministère Van de Vyvere.

De mémoire de vieil huissier, préposé à la garde de ce qui est en train de devenir le Palais de la Belle-au-Bois dormant je n'avais vu cela. Non pas que le populo fût descendu dans la zone neutre, ce qui est encore une façon de parler, puisque la susdite zone neutre se trouve précisément établie dans ce que nos pères appelaient le haut de la ville. Le populo était, en ce jour ouvrable, trop voisin de la fête carillonée de l'Ascension, à son travail. Il se trouvait représenté par ces camarades conscients et organisés, fonctionnaires de l'Etat ou du parti, qui est lui-même un Etat dans l'Etat, et qui, nantis de coupons de service ou d'abonnements, ne laisseraient, pour rien au monde, passer l'occasion de venir prendre l'air de la capitale. Ceux-là sont chez eux au Palais de la Nation, comme, jadis, au temps des gouvernements ultramontains, les messieurs-prêtres. Les citoyens-députés, qu'ils sont appelés à supplanter quelque jour, les traitent avec des égards craintifs et les installent aux meilleurs sièges des meilleures travées. Et l'on comprend qu'ils prennent en pitié les petits rentiers, les petits pensionnés et les petits-propriétaires, habitués des petites places, et qui, profitent de leurs loisirs, n'hésitent pas à venir, dès l'aube, faire file dans la courette de la rue de Louvain, nourris par le chimérique espoir d'occuper l'une des rares banquettes de l'enceinte publique.

Mais la curiosité a gagné tous les étages sociaux de chez nous. Et cette exécution de M. Van de Vyvere fut aussi une matinée mondaine du dernier gratin. La vieille noblesse du Quartier-Léopold, la noblesse de robe de la chaussée de Charleroi, la noblesse de finance de l'avenue de Tervueren... et la demi-noblesse du Quartier Nord-Est, avaient largement donné. Jamais les questeurs, MM. De Bue, Troclet et Poncelet, n'avaient subi l'assaut de sourires aussi jolis, de coups de chapeau aussi profonds et aristocratiques. Bons garçons, ils tentaient de caser tout le monde, d'entasser les invités *sui generis* jusque dans les moindres recoins où l'on peut voir sans entendre ou entendre sans voir, et le légendaire strapontin-debout de papa Cloetens se trouva copieusement allongé et dépassé.

Il y eut, à un moment donné, un grand émoi dans la tribune — bondée — du corps diplomatique. Introduite par un député d'extrême gauche, une jeune femme élégante et fine, délicieusement drapée de voiles et coiffée d'un chapeau ravissant — un vrai Gainsborough — s'avança timidement vers le bourrelet de la galerie. Les sévères diplomates froncèrent d'abord le sourcil devant cette intruse, mais le charme opérant bien vite, c'est à qui se dépensa en amabilités pour obliger la jolie hôtesse du lieu et lui faire une cour discrète. Ils firent d'ailleurs bien de ne pas pousser les choses plus loin, car l'invitée n'était rien moins qu'une parente et collaboratrice du lord-chef du Foreign Office britannique

Il vint cependant un moment où, plus un centimètre carré n'étant disponible, le président Brunet ordonna d'arrêter l'invasion et pria la questure de n'en plus jeter, toutes les cours étant pleines. Or, il ne restait plus qu'à caser un magistrat à la Cour de cassation, un académicien... de Belgique, un écrivain yougoslave, un député socialiste finlandais, un général nicaragayen, le secrétaire international des teinturiers en peaux et quelques autres personnages hautement intéressés au spectacle qui allait se dérouler dans l'hémicycle.

Illuminés par une idée subite, MM. les questeurs trouvèrent la solution. Ils invitèrent à déguerpir les cinq ou six agents de la Sûreté qui, dans les galeries publiques, surveillent les spectateurs, et les nobles invités prirent leur place. Voilà comment, en cette séance historique — qu'ils disent — le parlement accomplit ses rites sans soupçonner que l'œil vigilant de la Justice avait cessé de le surveiller et de le protéger.

N'allez le dire à personne...

???

Un raté, ce début de M. Jacquemotte.

On l'attendait avec curiosité, ce *maiden-speech* communiste. Non pas que le député bolchéviste que s'est offert la capitale, grâce à cette fameuse R. P., qui eût fait passer pareillement, il y a vingt-cinq ans, la liste du *Diable-au-Corps*, soit arrivé ici, précédé de la réputation d'un « as » de la tribune.

Les socialistes répétaient dans tous les coins que ce premier discours serait une déception. Jacquemotte n'était adroit qu'à la riposte, au mot à l'emporte-pièce, au bagoût du camelot. Ne pas l'interrompre, c'était lui enlever tous ses moyens. Il se perdrait dans ses déclamations filandreuses et colériques, répétant le discours qu'il tient en conserve depuis l'armistice. Et ce discours proclamait en substance qu'il eût fallu, à la fin de la guerre, déclarer la grève générale dans un pays qui n'avait plus à manger pour une semaine, socialiser les industries qui n'existaient plus et déchaîner la révolution des rues au nez des cinq cent mille soldats alliés — et victorieux — que la Belgique avait accueillis en libérateurs.

Devant ces propos de barricadier à la petite semaine, la Chambre hausserait les épaules et passerait, indifférente, comme les deux millions de travailleurs de ses pays

de bon sens avaient méprisé les invites des émissaires de Moscou. Vous entendez le morceau d'ici : c'est du bon Lekeu.

Or, il s'est fait que le susdit Jules Lekeu a eu raison, cette fois.

M. Jacquemotte a lu ses petits papiers d'une voix enrouée, avec des accents débraillés de « Brusseleer » qui croit parler parisien, parce qu'il mêle à ses barbarismes belges un relent d'argot.

Ce qu'il disait était au ton de la chanson : une lessive terne et grise du linge sale des anciens camarades rouges, quelques propos rageurs contre les requins (?) du capitalisme, un déballage de programme au réformisme plus agressif que celui des concurrents de la maison d'en face, la promesse du partage des terres entre les paysans, ce qui est une façon amusante de comprendre le communisme et, pour finir, la promesse du Grand Soir pour demain.

Le tout débité à la façon dont MM. Verachtert ou Verdure lisent leurs improvisations pour réclamer le déplacement d'un arrêt du chemin de fer vicinal.

On comprend que le « bruit de conversations particulières », peut-être bien un peu amorcé avec rosserie à l'extrême gauche se soit propagé au point de noyer dans des propos indifférents et unanimes les diatribes de M. Jacquemotte.

Celui-ci a commis la suprême maladresse de se plaindre de cette inattention. Et cela le classe.

Il appartient, désormais, à cette catégorie d'orateurs de tout repos qui permettent aux sténographes de prendre haleine, remplissent les couloirs et la buvette, provoquent le jeu de passionnantes manilles à la tribune des journalistes et propagent dans l'hémicycle ces rumeurs et bavardages amplifiés par leur nombre et que M. Jacquemotte ne manquera pas de qualifier de conspirateurs de silence.

Pareillement une vieille coquette qui a de la bouteille maudit son miroir.

L'huissier de salle.

L'ARBRE ET LE PARAPLUIE

(Pour M. Léon Daudet)

M. Léon Daudet écrit dans son nouveau roman, *Un jour d'orage* :

« Les arbres sentent venir la foudre, comme les animaux et peut-être davantage, car ils sont, en somme, plus exposés. Ils reconnaissent aussi leur maître, et j'ai connu un vieil olivier, au mas du Triès, chez mes parents, qui dépérissait, quoi qu'on fît pour lui, pendant les absences de mon père. Quand mon père mourut, il s'étiola, se creusa de cavernes et mourut, il avait l'allure d'un chrétien. Tout le monde aussi, à Evenos, a connu l'arbre maltraité pendant sa jeunesse, un vieil orme, je crois, qui se vengeait en attirant les pendus. »

Ceux de nos lecteurs qui s'étonneraient de ce que tant de fiel puisse entrer dans l'âme des ormeaux auraient tort. La sensibilité dépasse même les limites de l'ordre végétal pour s'étendre aux êtres inanimés, compagnons inéluctables, résignés et muets de notre existence. Peut-être n'avons-nous pas, jusqu'à ce jour, porté suffisamment d'intérêt à leur état d'âme et, cependant, nous le savons : une charnière souffre et crie, un affront se lave, une plaque photographique s'impressionne, une salle vibre, une porte bâille, un fromage pleure, une dette flotte, un saucisson à l'ail reproche, le bois joue, un mur entend une tache d'encre se gratte, etc.

Qui fait suite au précédent

Tenez, attachons-nous un instant à la psychologie du parapluie. L'une de ses caractéristiques, c'est l'infidélité : il emploie, pour se soustraire à son propriétaire, des ruses qui dénotent chez lui une intelligence très vive. Dans les blagues qu'il fait, il met du raffinement ; il est généralement où l'on croit qu'il n'est pas — et vice versa ; nul ne se dissimule plus habilement dans l'angle d'un mur et d'une commode ou sous un amas de pardessus.

Le parapluie affectionne les voyages ; pour demeurer plus longtemps dans le train ou dans l'autobus, il n'hésite pas à faire preuve, vis-à-vis de son propriétaire, d'une noire ingratitude en l'abandonnant sans phrases et sans raisons.

Il est même sujet à des maladies « humaines » ; l'âge mûr lui est particulièrement funeste : son cou se démanche ; il contracte des maladies cutanées (excoriations, écorchures, déchirures) ; les fibres du tégument se raréfient ; un amincissement progressif des tissus se déclare. Faute d'un traitement curatif approprié, cette affection très grave, qui intéresse tout l'organisme, peut réduire le parapluie le mieux constitué à l'état de squelette... Le parapluie peut même souffrir de la virole...

M. Daudet a bien raison : nous devons traiter avec douceur non seulement les animaux, mais aussi les végétaux et les objets inanimés : ce sont des frères, des frères excessivement inférieurs, nous le voulons bien — mais des frères tout de même.

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries.

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON) (BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

Petit Guide du Français moyen à Bruxelles

X. — Du langage bruxellois.

Tu as maintenant vécu assez longtemps à Bruxelles, Martin, pour y avoir recueilli par les oreilles et, durablement, de nombreux échantillons de langage dans la mémoire et dans le jugement. Tu peux bien nous l'avouer, nous sommes des amis et, quoique tu sois un garçon poli et dont l'ironie se dissimule, tu venais chez nous avec l'intention de te divertir un peu de notre langage. Il n'y a pas si longtemps — c'était avant la guerre tout de même — que le Belge était pour le Français un personnage assez loin'ain. Nous avons entendu, de nos oreilles entendu, ce qu'on appelle entendu, une honorable concierge parisienne dire à son locataire qui s'en allait vers la gare du Nord, lesté d'une lourde valise : « Alors, vous vous en allez chez les Berges. Pourvu que vous n'ayez pas le mal de mer ». Et nous avons vu, de nos yeux vu, dans un village normand, une belle affiche qui annonçait, à l'occasion de la fête : « Grande course de Belges ». Comme si le Belge était un animal spécialement coureur, compliqué de roues, de pneus et de roulements à billes et qu'on exhibait dans les grandes circonstances, dans l'exercice de ses facultés spéciales et de ses divers instruments.

Tout cela est loin ; cependant la mémoire humaine est une chose si spéciale qu'il en reste toujours quelque chose dans les esprits, même quand on croit que tout en est parti. Les plaisanteries d'Aurélien Scholl autrefois, les « savez-vous ? », les « pour une fois », les comiques indignations de Mirbeau, tout cela ne peut pas ne pas avoir laissé un peu de trace. Chose assez singulière, on attribuait au Belge type, au Belge représentatif de sa langue, les mêmes phonies ahurissantes qu'aux Alsaciens d'avant 1870. On racontait aussi bien du garde-salle de Gand que du garde-salle de Strasbourg, qu'il lançait ainsi son cri d'appel : « Ceux qui ont des bahages passent a hauche et ceux qui n'ont pas de bahages passent à hauche éhalement ». Et puis on n'a plus plaisanté Strasbourg pour les plus graves et les plus douloureuses raisons. On ne plaisante plus la Belgique non plus, n'est-ce pas ? Du moins, nous le croyons.

Or, du langage belge, tu as retenu quelque chose de différent. C'est bien moins net, bien moins caractéristique que le marseillais. Les expressions de Beulemans valent surtout parce qu'elles sont émises dans des familles, dans un milieu qui a des mœurs caractéristiques. Le grand art de Fonson a été d'introduire l'étranger dans une société comique mais certainement sympathique. Ce qu'il y a de plus belge dans tout ça, c'est peut-être moins des expressions désuètes et que tu trouverais dans Rabelais, qu'une certaine façon pompeuse de parler. « L'ostracisme », par exemple, qu'on évoque si drôlement, et puis aussi la phrase célèbre, la phrase scie : « Jules César a dit que les Belges étaient les plus forts des Gaulois ». Voilà, croyons-nous, ce qui caractérise le plus le langage belge, une certaine pompe, une façon apprêtée de parler.

Tu entendras des gens parler de leur « sujet », ce qui t'étonnera, et cela veut dire la servante, supposant que ce phénomène existe encore en Belgique. Tu n'entendras guère l'histoire du « parapluie trop court et de la malle contraire ». On peut bien te le dire, les

Belges en ont inventé ; ils s'en sont prêté et même de drôles ; mais ce sont surtout les étrangers qui se sont divertis. Le marollien qui est très drôle mais qui est plus précisément du bruxellois dans lequel il entre une part de flamand très considérable, qui est un langage mixte et lointain comme déjà les patois provençaux ou basques ou bretons, le Marollien a eu son grand historiographe dans la personne d'un Italien, Tito Zanardelli ; parfaitement. Quant au langage de Bazoef ;on t'expliquera ce que c'est. Va interroger Alfred Mabille, un érudit en l'espèce ; il te dira que c'est bien artificiel et que c'est dû surtout à la facétie d'un auteur. Alors ? car au fait tu l'entends bien autour de toi que les sons et les mots ne s'émettent pas comme à Paris. Eh bien ! oui, on parle « différemment » à Bruxelles, comme à Quimper, comme à Marseille, comme à Lyon ; ça c'est entendu.

Il y a une façon inquiète de parler, trop endimanchée, qui tient de cette inquiétude qu'on a donnée aux Bruxellois sur leur propre langage. Ils se gardent à carreau. Ils n'aiment pas la plaisanterie. Dis-tu qu'ils ont tort ? Reconnaissons que c'est assez naturel. En même temps, ils ont une petite mauvaise humeur contre celui à l'accent trop parisien. Il « fransquillonne », disent-ils. Mais le langage populaire, celui de la marchande de journaux à qui tu achètes ton papier matinal devant la Bourse, tu le comprends à travers ses hésitations. L'accent est doux, un peu plaintif. On te dit : « Voilà Môcheu ». Oui, môcheu, voilà à peu près ce que devient monsieur. Un grand désir de politesse, un désir social, un désir sociable émane de la banale conversation bruxelloise. Dans aucune ville, tu n'entendras avec tant de répétition la phrase-type classique : « Il fait beau aujourd'hui, Monsieur, n'est-ce pas? », ou bien : « Il fait mauvais temps, n'est-ce pas, Monsieur ? ». Le temps, ce temps que le Bruxellois maudit, le sacré climat, on te l'évoquera dans chaque magasin où tu mettras les pieds au cours de la journée. Ne crois pas que ce soit très sérieux, ces plaintes ou ces louanges ; c'est simplement un désir d'échanger des sons, un désir cordial de se prouver qu'on vit et de montrer à celui qui vient qu'on l'entend et qu'on est entendu.

Charles Morice, poète, humoriste parfois et qui vécut à Bruxelles, ayant discerné la vanité de ces bruits vocaux, trouvait inutile d'y insérer des questions et des réponses intelligibles. Il avait inventé le langage « oua, oua, oua ». Quand on lui disait : « Du beau temps », il répondait : « Oua, oua, oua ». Parfois dans une boutique il prenait l'offensive et lui-même, le premier, disait : « Oua, oua, oua ». Cela voulait dire : « Je suis un être humain, vous aussi, nous échangeons des sons ; le temps, je m'en fiche et la pluie aussi. Répondez-moi oua, oua, oua. Nous avons parlé ; maintenant passons à l'objet de ma visite ». Nous devons dire qu'on le regardait avec étonnement, mais que nous ne l'avons jamais vu flanquer à la porte de la boutique.

Le Sage Mentor.

Petite correspondance

Georges C. — Vous nous demandez si vous avez des chances de mettre Jack Dempsey knock-out, dans un prochain match, en trempant vos gants dans du chloroforme, ou si nous vous conseillons plutôt des injections de sang de taureau ou bien des piqûres de Bovril dans les biceps. Ma foi, tous ces systèmes nous paraissent excellents.

M. Despreaux. — Oui, mais tout accusé, fût-il échevin, est présumé innocent jusqu'à ce que la justice se soit prononcée.

Le Détective E. GODDEFROY

n'est pas ***ex-policier*** judiciaire ou agent judiciaire ayant quelques années de service, mais ***ex-officier*** judiciaire près les Parquets, lequel a pris sa pension VOLONTAIREMENT après une longue carrière de succès.

C'est le **seul** détective en Belgique pouvant prendre le titre d'Expert en Police Scientifique diplômé.

Aucun détective ni policier en Belgique ne possede, comme lui, le diplôme de la Préfecture de Police de Paris.

Aucun détective n'a été comme lui pendant des années l'Auxiliaire des Juges d'Instruction, et Expert officiel devant les Cours et Tribunaux en Belgique.

Aucun détective n'a publié, comme lui, des ouvrages sur la Police Scientifique.

Aucun détective ne possède des références comme lui Certains se disent " EXPERT en POLICE TECHNIQUE " mais aucun n'a jamais prouvé qu'il méritait le titre qu'il s'était arrogé gratuitement et **aucun** ne possède des attestations de capacités comme celles qui ont été délivrées par des Juges d'Instruction et les plus grands Experts en Police scientifique au Détective GODDEFROY.

C'est le Détective GODDEFROY qui a retrouvé les 50,000 francs volés chez l'avocat Polain de Bruxelles, grâce aux empreintes palmaires et qui vient de faire arrêter à Paris un comptable en fuite avec 125,000 francs, après une poursuite à travers la Suisse.

Dans ces deux affaires toutes les tentatives faites par les divers services officiels avaient échoué.

Les personnes qui désirent avoir recours aux services du Détective GODDEFROY sont priées de se faire recommander préalablement soit par un avocat, un fonctionnaire ou un magistrat. Il n'accepte que des affaires honnêtes et ne traite qu'avec des personnes offrant toutes les garanties d'honorabilité. Il refuse de collaborer avec n'importe quel " détective " en Belgique.

Bureaux : **44, rue Vanden Bogaerde, Brux. (Marit.)** TÉLÉPHONE : 603.78

On nous écrit :

D'un lecteur sarcastique

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

La comédie ministérielle continue.

Un cabinet, à peine a-t-il vu le jour, qu'il entre immédiatement dans les ténèbres.

En vue de continuer les attractions, ne pensez-vous pas qu'il serait sage de faire appel aux lumières de M. Toone?

Celui-ci est l'ancien directeur du « Pouchinelle Kelder », établissement très réputé et qui, autrefois, était installé dans le quartier des Marolles.

J'ai la certitude que M. Toone, et certains de ses acteurs encore en vie, mèneraient la barque à bon port.

Notez, Monsieur le Directeur, que c'est une simple idée personnelle que je me permets de vous suggérer et qui me semble, comme on dit, avoir du bon.

Veuillez agréer, etc.

D'un docteur es-phynances et fiscalités

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Vous avez tort de ne pas vous occuper des questions fiscales. Tous vos lecteurs étant plus ou moins supertaxables, voici une nouvelle qui les intéresse.

Jusque maintenant, après avoir, consciencieusement ou non, rempli leur déclaration, ils recevaient un avertissement-extrait de rôle, et, en cas de non paiement, le receveur leur démontrait en cinq secs qu'il fallait s'exécuter.

Afin d'activer la rentrée des impôts, on a inauguré un nouveau système: 1° le contrôleur délivre un avis de taxation; 2° on prévoit que 5 ou 10 p. c. de ces papiers seront acquittés; 3° les 90 p. c. restants feront l'objet d'un rappel; 4° seront portés dans un rôle; 5° il en sera délivré des avertissements extraits, après quoi le receveur entamera ses poursuites.

Le tableau ci-après résume les deux procédures:

Avant:		Coût
1 rôle 100 articles imprimés	fr.	1.50
100 avertissements imprimés		4.—
100 enveloppes à miroir		20.—
Service postal 0.05×100		5.—
Total	fr.	30.50

Après:		Coût
1 bordereau d'impositions	fr.	0.60
100 avis de taxation		4.—
100 enveloppes à miroir		20.—
Service postal		5.—
90 cartes de rappel		4.50
Service postal		2.70
1 rôle de 90 articles		1.50
90 avertissements-extraits du rôle		3.60
90 enveloppes		18.—
Service postal		4.50
Total	fr.	64.40

Soit en plus 33.90 p. c. contribuables recensés, ou 2,500 fr. par contrôle et un mois de travail supplémentaire.

En compensation, il est sérieusement question de doter chaque contrôle d'une presse rotative à pédale et à musique, pour l'impression à temps perdu, des avis de taxation.

Pour éviter les erreurs d'émargement, chaque receveur sera pourvu d'un porte-plume à robinet à trois voies, permettant l'emploi d'encre noire, rouge ou verte sans changer de calame. (Circ. du 25 mars 125, n° 38390.)

Ces instruments — qui resteront propriété de l'administration — seront payés au moyen des bénéfices démontrés ci-dessus.

Veuillez agréer, etc.

Proposition

Mon cher « Pourquoi Pas »,

Très juste, votre note sur l'amitié américaine. Je propose, en manière de paiement, d'accorder un tréma à ces mauvais frères, et de prononcer désormais : Améri-caïn

Et même on nous engueule

Aux trois illuminés de Bruxelles, qui ont nom les trois Moustiquaires,

C'est à croire que ces Messieurs les trois Moustiquaires n'ont pas fait partie de l'armée pendant la guerre. N'ont-ils donc pas vu les officiers français arrogants, considérant les petits Belges du haut de leur grandeur? Croyez-vous que nos ministres étaient beaucoup mieux lotis? Un officier supérieur, qui a nom Millard, colonel du génie du temps de paix déjà, le savait bien lui et ne s'en cachait pas (ainsi que tant d'autres), quoiqu'il fût membre de l'Institut des études sociales t morales de l'histoire, etc., à Paris (comme de l'Institut Solvay, à Bruxelles), décoré de la « Saint-Georges Cross », ainsi que de la Croix d'un ordre italien, donc pas le premier venu, eh bien! ce colonel Millard disait toujours à qui voulait l'entendre: « En France, nous Belges, quoique alliés, nous sommes traités en parents pauvres! » Est-ce par l'habitude qu'ont prise les grands de Bruxelles de crier : « Bien vous nasse quand à Paris on éternue »? Croyez-vous que ce n'est pas à faute à un Regier et à d'autres Français que la Belgique fut toujours traitée en province « conquise »? Beaucoup de Bruxellois n'en portent-ils pas la responsabilité? Faut-il être de Bruxelles pour être érudit? Demandez-le à un Guill. Desmarets, à un Daniël Serruys, professeurs à la Sorbonne, à Paris, à un Maeterlinck, à un Verhaeren, à un Crommelynck, etc., etc. Où allez-vous dénicher l'oiseau rare à Bruxelles, qui parle « sept » langues comme un Van de Vyvere (Van Cauwelaert, Huysmans, Heyman, etc.) que vous dénigrez tant?

Sera-ce Max, Hymans ou Devèze? Voyez vos Strauss, Braun, Speyer, Kreglinger, Goldsmith, Guttenstein ou Bernheim et autres noms de Belges de votre acabit à consonances germaniques?

Ne sont-ce pas là toutes vos créatures et vos dotes, parce que libéraux? Ceux-là ont sans nul doute sauvé la Patrie!

Un peu plus d'intelligence et de modestie ne siéraient pas mal à baucoup de Bruxellois en général et aux trois Moustiquaires en particulier.

Un invalide « simple soldat »,

un des 80 p. c. à l'Yser qui furent commandés par les 99 p. c. de Wallons et Fransquillons de votre eau trouble.

Quoiqu'elle soit dépourvue de signature, et contrairement à nos principes, nous reproduisons bien volontiers cette lettre humoristique.

A propos de veaux de mars et d'ailleurs

Mon cher « Pourquoi Pas »,

La commune de Lodelinsart, près de Charleroi, elle aussi, a une histoire de... veaux. On appelle couramment les habitants de Lodelinsart, les « Vias du Sart ». Ils ne s'en froissent pas! Loin de là. Voici la légende :

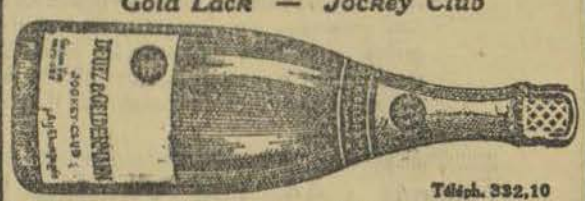
Il s'agissait, il y a X années, d'élire un « maïeur » (bourgmestre). Beaucoup de candidats se présentèrent, et il fut dès lors, vu le nombre, décidé d'organiser un concours de course.

Les postulants furent alignés dans une vaste prairie, entourée de haies vives, la haie du fond étant le but.

Le signal donné, les concurrents prirent le départ; mais, au milieu du pré, paissait tranquillement un veau (en wallon : via), qui, effrayé, se mit à gambader dans la direction du but, où il arriva bon premier... Le veau fut élu « maïeur ».

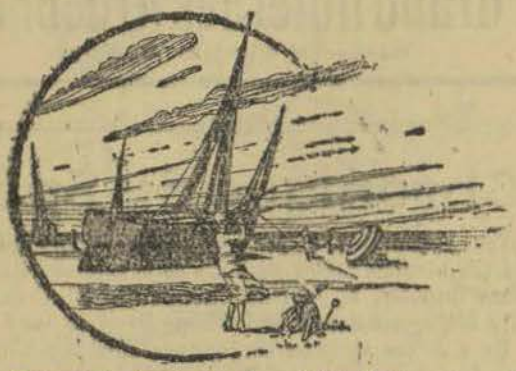
D'où l'expression : « Vias du Sart ».

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332,10
Agents généraux : *Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.*

AVANT DE PARTIR...



POUR LA MER OU LA CAMPAGNE

N'oubliez pas d'envoyer une simple carte à la Campagnie.

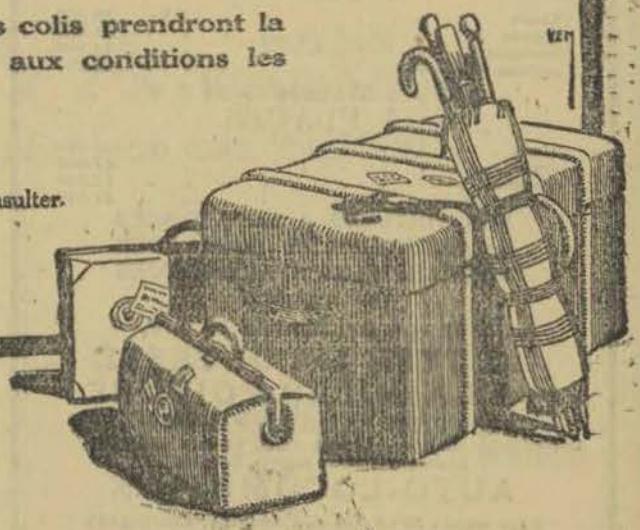
ARDENNAISE DE TRANSPORTS

66 AVENUE DU PORT 66
BRUXELLES

Au jour demandé, nous ferons prendre vos bagages chez vous, pour les transporter à votre château, à votre villa, à votre hôtel.... que ce soit à Ostende, à Spa, en Suisse ou aux Iles Hawaï.

Vous n'aurez à vous occuper de rien.

Vos malles et vos colis prendront la voie la plus rapide, aux conditions les plus avantageuses.



Pour tous vos transports vous avez intérêt à nous consulter.

Cie Ardennaise de Transports et Messageries Van Gend, S. A.
Téléphone 649.90

Bibliographie

Dictionnaire historique et géographique des Communes belges

Le fascicule 13 a paru. Nous y trouvons une confirmation nouvelle de la volonté de l'auteur de poursuivre son œuvre en la pourvoyant d'une documentation complète et d'une illustration non seulement agréable et abondante mais en même temps instructive.

Si nous feuilletons ces 64 pages attachantes, nous y trouvons en texte et en gravure toute l'histoire de Moerkerke, Mohiville, Molenbeek, Moll, Monceau, Mons, Montaigu, Montignies, Moorsel, Moorslede, Morlanwelz, Moulbaix, Mouscron, Namur, Natoye, Neuville, Nieuport.

L'ouvrage sera complet en 25 fascicules environ, et formera 2 tomes (lettres A-L et M-Z). Il comprendra une douzaine de belles cartes en 8 couleurs, de Belgique et des provinces; une moitié de ces cartes seront jointes à un fascicule prochain.

On souscrit à l'ouvrage complet à raison de fr. 6.50 le fascicule, chez l'éditeur A. Bieleveld, 66, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles, et chez tous les libraires.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V

Châssis normal	Fr.	18.800
Torpédo luxe, 4 places		26.000
Conduite intérieure luxe, 4 places		32.500

CHASSIS SPORT 501
100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.
7 PLACES

Châssis	Fr.	25.000
Torpédo		38.250
Limousine		44.500
Conduite intérieure		45.000

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V
7 PLACES

Châssis	Fr.	32.000
Torpédo		47.000
Limousine		52.500
Conduite intérieure		61.500

NOS VOITURES A SEPT PLACES
CARROSSERIES DE GRAND LUXE
SONT LES PLUS AVANTAGEUSES
DU MARCHÉ

519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.
LE TYPE INCONTESTÉ
DE LA SUPER-VOITURE
VOITURES DE LIVRAISON
Tous les modèles de 400 à 1.500 kilos de poids utile
Agence exclusive pour la Belgique :
AUTO-LOCOMOTION
Siège social : 35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES
Téléphones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Laroche (Lux.)
Grand Hôtel des Ardennes
Propriétaire : M. COURTOIS-TACHENY

Chronique du Sport

Tout récemment, et pendant quelques jours, plusieurs sportifs hindous furent les hôtes de la capitale. Ils étaient venus disputer, au Léopold Club de Bruxelles, l'éliminatoire Belgique-Indes, pour la Coupe Davis de lawn-tennis.

Deux de ces visiteurs sont grands amateurs d'art; faisant leur tour d'Europe, ils ne manqueraient pas de visiter les musées de peinture et de sculpture des grandes villes où ils séjournent.

Le lendemain, donc, de leur victoire sur nos compatriotes, Jacob et Andréa décidèrent d'aller admirer nos Rubens et nos Van Dyck; les primitifs flamands aussi devaient exciter la curiosité de ces Asiatiques éclectiques et cultivés.

Ils demandèrent au portier de l'hôtel de leur indiquer l'emplacement des « National Galleries »...

Le portier leur expliqua, avec force détails, le chemin à suivre et le nom de la place où s'élève le vaste bâtiment en question.

Leur « Plan indicateur des rues de Bruxelles et de ses faubourgs » à la main, les deux étrangers n'eurent aucune peine à trouver ce qu'ils cherchaient... Mais arrivés devant les « National Galleries », ils ne furent pas peu étonnés de l'aspect du « building » !... Jamais ils n'avaient vu, encore, un musée de peinture de façade aussi imprévue, aussi inattendue.

Un peu éberlués, tout de même, ils pénétrèrent dans le hall et demandèrent à un monsieur en redingote noire : « The pictures, please ? »

Le monsieur en redingote noire ne comprenait pas un traître mot d'anglais — c'était un type dans le genre de l'interprète immortalisé par Tristan Bernard !

Mais, ne voulant rien laisser paraître de son ignorance des langues modernes, d'un geste large il montra l'ascenseur et dit ce simple mot : « Lift ».

Jacob et Andréa se firent véhiculer à l'étage... et leur étonnement alla en grandissant :

Pas la plus petite « picture », mais des mannequins de toutes tailles, de tous poils et d'imposantes pancartes : « Rayon garçonnets », « Layettes et divers », « Costumes chasseurs », « Livrées et vêtements de plage », etc...

Déjà un jeune homme, frisé comme un garçon coiffeur, se précipitait à leur rencontre, les saluait de trois courbettes et tentait de les entraîner devant un comptoir où s'accumulaient des piles de vêtements.

Le quiproquo était amusant : Andréa éclata de rire, Jacob se donna un grand coup de poing dans le ventre ! Et ils comprirent enfin que, lorsque l'on visite une ville que l'on ne connaît pas, il est plus prudent de demander tout simplement le « Musée de peinture » que « The National Galleries »... à moins, bien entendu, que l'on ne veuille faire l'emplette d'un complet veston ou de chemises de fantaisie...

Victor Boin.

De la *Dernière Heure*, 10 mai, à propos du procès des communistes bulgares :

Le défenseur d'office de l'accusé Zadgorski a ensuite pris la parole; il a sollicité pour son client, qui a fait des aveux.

Après son déjeuner d'office, Friedmann prit lui même la parole, etc...

Le typo n'a-t-il pas confondu déjeuner et défenseur? Il y a cependant de quoi ne pas s'y tromper...

???

De *Pourquoi Pas?* numéro 562 :

CLASSER, TOUT EST LA

Si le conservateur en chef de la bibliothèque populaire prolongerait encore... etc.

???

Du *Journal d'Enghien*, du 17 mai 1925 :

Chez les ex-militaires de Marcq-Labliau. — La fête sera rehaussée par l'honorable présence de nos deux aumôniers militaires divisionnaires.

Ce n'est plus du chinois, c'est du japonais et l'auteur de l'article doit entretenir des rapports étroits — et honorables ! — avec le marquis Irata, de Claude Farrère, ou les honorables tantes de Mlle Kikon Yamata... D'ailleurs, on rehausse l'éclat d'une fête (vieux style), mais non la fête.

???

De la *Dernière Heure* du 11 mai :

Les créanciers admis au passif de la faillite de H... H..., rue de Linthout, 193, sont convoqués en assemblée générale pour le mercredi 20 mai 1925... Ils seront ensuite appelés à se prononcer sur les propositions du failli si celui-ci croit pouvoir en faire pour obtenir un con.

Curieuse procédure en faillite !

???

Du journal *L'Aviculture Franco-Belge* :

Les reproducteurs sont sélectionnés aux nids-trappes. **Les** œufs choisis sur place, parfaitement couvés **par des hommes de métier**, les Poussins sont sains, forts et robustes.

Nous le croyons sans peine.

???

Du *Soir*, parlant de lord Leverhulme :

Ses actes de bienfaisance sont innombrables, **mais beaucoup** restent anonymes.

...Il y a trois ou quatre ans, il fit ouvrir **des comptes en** banque à tous les employés et ouvriers de ses établissements.

Ne commentons pas.

???

La Voiture
MINERVA SANS SOUPAPES
est aussi " SILENCIEUSE " que son " OMBRE "

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGE
de VENOGE & Cº
EPERNAY
MAISON FONDÉE en 1837

De la *Gazette*, du 27 mai, lettre d'un lecteur au sujet de la crise gouvernementale :

On s'évertue de tous côtés à chercher vainement une solution...

Pardon, pardon : on s'évertue vainement à la chercher — ce qui n'est pas tout à fait la même chose...

???

Le Pion croit utile de signaler l'immoralité du collège échevinal d'Anvers, que rien, il le dit du moins, n'empêchera d'user des « maisons publiques ».

Que va-t-on encore penser de nous à l'étranger? Nous en frémissons !

D'ailleurs, lisez cet extrait de la *Dernière Heure* du 13 mai :

M. F. Van Cauwelaert, bourgmestre et chef de la police d'Anvers, vient de faire ratifier par le conseil communal, l'arrêté ordonnant la fermeture au 1er juillet prochain, des maisons de tolérance de la métropole, dont nous avons parlé il y a quelques jours.

Il y a des précédents dans cette voie et M. Van Cauwelaert déclare imiter en cela Amsterdam, Rotterdam, Hambourg, Copenhague et d'autres villes septentrionales qui ont, paraît-il, obtenu d'excellents résultats.

Ce n'est, poursuit-il, qu'après avoir longuement étudié la question, que j'ai pris cette décision catégorique sur laquelle, j'espère, on n'aura pas besoin de revenir.

Toutefois, si je m'apercevais que nous faisons fausse route, le collège échevinal conserve le droit d'accorder de nouvelles autorisations d'ouvrir des maisons publiques et alors rien ne l'empêchera d'en user.

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164, chaussée de Ninove
Téléph. 644,47 BRUXELLES

Le *Matin* d'Anvers commente aigrement les décisions moralisatrices de M. Van Cauwelaert et fait intervenir un bœuf (animal de tout repos) en cette affaire :

Le bœuf de l'histoire, c'est toujours le contribuable. C'est ce qui ressort encore le plus clairement des nouvelles mesures que prend le collège en supprimant les maisons de tolérance. Comme nous l'avons dit, il y avait là un contrôle organisé. Maintenant, devant la menace inéluctable d'une progression dangereuse de la prostitution clandestine qui suivra la suppression annoncée, M. Van Cauwelaert annonce qu'il saura bien l'empêcher en augmentant les services de surveillance.

Belle illusion! La caisse communale va se trouver saignée pour payer les appointements d'un certain nombre d'agents nouveaux des mœurs et les résultats espérés ne seront pas atteints. Il sera impossible de placer un agent devant chaque porte où quelque prostituée aura installé son champ d'action.

La nouvelle mesure collégiale — comme nous l'avons prévu — est très critiquée dans tous les milieux et cela fait quelque bruit dans le lanterneau.

Dans le lanterneau rouge, bien entendu...

???

Pourquoi Pas ? ne doit pas estropier les noms propres : ils ont une orthographe, quoi qu'on en dise. Et estropier le nom d'un... docteur, c'est double péché : *Coué* et non Couet.

APPAREILS PHOTO
Demandez notre liste d'occasions :
ICA - GOERZ - KODAK, etc.
VENTE AVEC GARANTIE
Plus de 400 modèles en magasin
Téléph. 273.68 J. J. BENNE
25, PASSAGE DU NORD

De la *Gazette* du mercredi 20 mai 1925 :

Les époux Vocomont-Van Weyemberg, qui comptent à eux deux 172 printemps — le mari a 82 ans et sa compagne 84 — ont fêté, lundi, à Namur, leurs noces de diamant.

Par ce temps d'inflation, le total des additions monte comme une soupe au lait !

???

On écrit au Pion :

Cher Pion,

J'ai dit « cher », et je le maintiens, car vous m'avez appris à lire en observant et de m'observer en écrivant.

C'est très utile.

J'ai remarqué ainsi que le mot « néfaste » est souvent mal employé; mais je constate que, selon moi, M. Pirenne commet cet abus. Et cela me semble pourtant presque impossible pour un savant si généralement apprécié.

Voici : je pense que l'adjectif néfaste ne peut s'appliquer qu'à une époque, un jour, une action, et non à un homme.

Le Pion déclare que vous avez — en principe — raison.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, *rue de la Montagne, Bruxelles*. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

De l'*Union libérale* du 18 mai, sous le titre : « Noces tragiques » :

> Au Caucase, dans la région de Zougles Alliés resteront sur le Rhin, toute velgéorgienne, une maison dans laquelle se trouvaient environ 400 personnes s'est écroulée.
>
> Environ cent personnes ont été atteintes et un grand nombre blessées.
>
> Jusqu'ici, cinq cadavres ont été retirés des décombres.

Le Rhin dans le Caucase ?

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge
LUCIEN·OOR
25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES
Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.
Téléphone : 120,77

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

l'Aviation

les Sports

GABARDINES BREVETÉES

Cuir Mode

Vêtements Cuir

The Destrooper's Raincoat C°

SOCIETE ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE
Rue de la Chapelle, 13

GAND
Rue des Champs, 29

ANVERS
Place de Meir, 89

BRUXELLES
Chaussée d'Ixelles, 56-58
Passage du Nord, 24-26-28-30

Aux Variétés

C.ie A. De Baerdemacker

Des prix comme au bon vieux temps

Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
338, chaussée de Wavre;
42, rue du Comte-de-Flandre;
146, boulevard Maurice-Lemonnier;
175, rue de Laeken;
236, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Bailles de Fer.
WAVRE : 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHARLEROI : 67, rue de la Montagne.

ANVERS : C. et A. De Baerdemacker, 75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.